Tous ceux qui vraiment de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII



LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes faç[...] que le clergé les encourage e[...]vaille à leur diffusion. Il n'y a [...]être pas, à l'heure actuelle, de n[...] plus efficace de défendre la c[...] bien que d'aider, par notre co[...]ce et nos secours opportuns, l[...]urnalistes catholiques à repou[...] toutes les attaques parties de l[...] du mal.

1er Concile pl[...] de Québec.

28ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 6 juillet 1938.

LA SESSION FEDERALE EST TERMINEE

ELLE A DURE CINQ MOIS

Un déficit de $13,775,000 — Nationalisation de la Banque du Canada — Prêts aux municipalités de $30,000,000 et de $47,000,000 pour l'amélioration du logement

ETUDES ET ENQUETES SUR LES GRAINS ET LA CONSTITUTION

OTTAWA — La session fédérale, l'une des plus longues et des plus mouvementées depuis que le gouvernement a pris les rênes du pouvoir en 1935, est terminée. Elle dura cinq mois. Au cours des ces assises, plusieurs questions de haute importance furent débattues, entre autres celles qui ont trait à un nouveau traité de commerce avec les Etats-Unis, celles qui concernent le logement et un prêt à cette fin de $47,000,000, celles qui se rapportent à un prêt aux municipalités de $30,000,000.

M. Dunning, lors du discours du budget annonça un déficit pour l'exercice financier de $13,775,000.

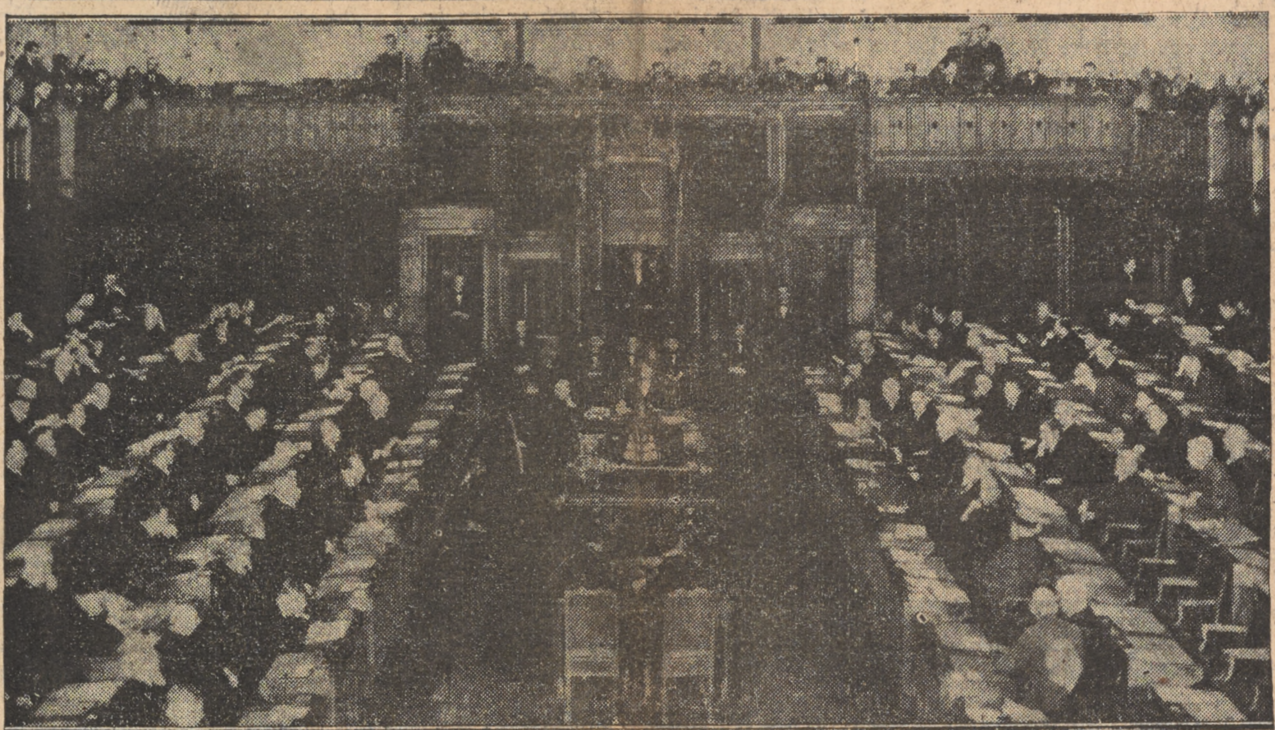
Durant la session, M. le juge Turgeon présenta un long rapport d'une enquête qu'il fit sur le marché du grain. Le manque de temps empêcha les membres du parlement d'en faire une étude approfondie et de légiférer à cet effet. On a remis ce travail à la prochaine session.

Durant cette session, il y eut aussi la Commission qui fit enquête sur la Constitution. On en connaîtra le rapport lors de la prochaine réunion des Chambres.

Voici en résumé les lois qui ont été adoptées:

Prêts pour logement — $47,000,000; prêts de $30,000,000 au municipalités; exemption sur les matériaux de construction de la taxe de huit pour cent; nationalisation de la banque du Canada; bill de la Commission du transport donnant autorité au fédéral sur le transport sur rails, par air ou voie d'eau; amendements au Code criminel; les estimés de $530,000,000. loi par rapport à l'octroi aux vétérans.

Parmi les bills qui ont été rejetés ou renvoyés à plus tard, mentionnons ceux qui avaient trait au divorce, à la Commission des pénitanciers, à la retraite des juges à l'âge de 75 ans, à l'obligation des journaux de déclarer les noms de leurs actionnaires....



LA CHAMBRE DES COMMUNES

L'EMIGRATION DU ROYAUME-UNI VERS LES DOMINIONS

L'"Overseas Settlement Board" demande au gouvernement britannique de l'encourager par des mesures immédiates

LONDRES, — L'"Overseas Settlement Board" recommande en termes pressants dans un rapport au secrétaire d'Etat pour les Dominions l'adaption immédiate de mesures pour encourager la migration du Royaume-Uni vers les Dominions. Le rapport affirme catégoriquement que l'émigration ne saurait être considérée comme une solution au problème du chômage dans le Royaume-Uni et qu'il n'est pas sûr qu'une pareille migration serait dans l'intérêt du Royaume-Uni s'il était permis de considérer les intérêts du Royaume-Uni indépendamment des intérêts des Dominions.

Pas de marchandage

Le rapport soutient que cette politique de migration ne doit cependant pas faire l'objet de marchandages entre le Royaume-Uni et les Dominions; que l'on ne doit pas promettre de nouveaux marchés ou de nouveau capitaux aux Dominions en échange des immigrants qu'ils consentiront à recevoir.

La commission ne croit pas que le gouvernement doive accorder son aide financière aux termes de l'"Empire Settlement Act" aux projets de colonies agricoles, si ce n'est que par exception et lorsque ces projets d'établissements collectifs ont reçu l'approbation des gouvernements des Dominions: elle préfère l'infiltration, c'est-à-dire l'établissement d'individus ou de familles dans des centres déjà existants.

LES IMMIGRANTS FAVORISERAIENT LA PROSPERITE

OTTAWA, — Quand la prospérité sera revenue au Canada, les immigrants viendront ici d'eux-mêmes. C'est ce que l'on a déclaré, dans les milieux officiels à la suite d'une étude sommaire du rapport de l'Overseas Settlement Board, publié à Londres, Angleterre.

LE CONCORDAT AGRICOLE

La loi fédérale cesse d'être en vigueur le 31 décembre dans la province de Québec

OTTAWA, — L'impasse entre le Sénat et la Chambre des communes au sujet de la loi du concordat agricole s'est terminée à la suite d'une conférence des représentants des deux Chambres.

On en est venu a l'entente suivante: la loi cessera d'être en vigueur le 31 décembre prochain dans les provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'île du Prince-Edouard. Dans les provinces de la Colombie canadienne et du Manitoba, aucune nouvelle proposition de concordat ne sera reçue après aujourd'hui. Dans la Saskatchewan et l'Alberta, le gouverneur-en-conseil décidera par proclamation à quelle date cette loi ne sera plus en opération.

LES LOIS ALBERTAINES AU CONSEIL PRIVE

LONDRES, — On croit que l'audition de l'appel porté par la province d'Alberta au Conseil privé, sur la validité des trois lois albertaines, aura lieu le 7 juillet et non le 9. Il s'agit des lois relatives aux taxes sur les banques, la liberté de la presse et la réglementation du crédit.

LA CATHEDRALE DE RHEIMS

PARIS, — Huit cardinaux, deux ministres, deux membres du gouvernement britannique, trois ambassadeurs participèront le dimanche, 10 juillet, à la cérémonie officielle d'inauguration de la cathédrale de Rheims.

LE PROCHAIN CONGRES EUCHARISTIQUE A NICE

PARIS, — Nice se prépare déjà pour le Congrès eucharistique de 1940. La date est fixée en principe du 4 au 9 septembre. La principale journée sera le dimanche 8, fête de la nativité de la Sainte Vierge. Dans la capitale méditerranéenne un comité est en voie de formation qui s'emploiera à faire de Nice — selon l'expression de Mgr Remond — "Le salon, ou mieux, le sanctuaire où la France recevra la chrétienté".

EXPOSITION MARIALE A PARIS

PARIS, — Dans le pavillon pontifical de l'Exposition devenu le pavillon de Notre-Dame de France, le Cardinal Verdier et l'ex-directeur des Beaux-Arts, Paul Léon, ont inauguré une exposition consacrée au culte de la Vierge Marie.

CONGRES MONDIAL DE L'ORDRE DE MALTE

PARIS, — Le congrès mondial de l'Ordre souverain militaire de Malte, qui s'est tenu à Budapest, a décidé de renforcer la lutte contre les tendances antichrétiennes et d'adresser à ce sujet une proclamation au monde entier.

Il développera par ailleurs son oeuvre de charité.

LES PREMIERS TIMBRES AERIENS PONTIFICAUX

PARIS, — Une nouvelle émission de timbres- postes vient d'être décidée par la direction des postes vaticanes. Elle comportera une série de huit vignettes pour la poste aérienne.

Cette émission est d'autant plus originale que c'est la prémiere fois que les postes vaticanes créent des timbres pour l'envoi de correspondance par la voie des airs.

CHEZ M. LAPOINTE

OTTAWA, — Les visiteurs romains qui faisaient au Congrès de Québec escorte à S. Em. le cardinal légat ont rendu visite au ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe.

Que fera-t-il?

Comme nous avons déjà laissé entendre l'hon. R.-B. Bennett, chef conservateur actuel, ne reconsidérerait pas sa décision de prendre sa retraite politique. La seule concession qu'il fera sera de rester député jusqu'à la fin de son mandat à la Chambre des Communes. Voilà ce qu'il aurait annoncé sans équivoque, au dîner annuel des députés et des sénateurs conservateurs. Personne n'ignore, en effet, qu'en plusieurs milieux on a exercé des pressions considérables depuis mars dernier pour amener M. Bennett à continuer à diriger les destinées du parti conservateur.

LE R. P. LECLERC, O.M.I., DANS LE DEUIL

QUEBEC, — Le R. P. Rosaire Leclerc, O.M.I. recteur du collège des Oblats à Gravelbourg, vient d'être douloureusement éprouvé par la mort de sa mère, Madame Edmond Leclerc, de la Petite-Rivière, décédée, à l'âge de 78 ans. Madame Leclerc, qui avait donné un fils à l'église, laisse après elle, la réputation d'une chrétienne modèle.

"Le Patriote" offre ses plus sincères condoléances au R. P. Leclerc.

LES PRINCIPES DE CHAMBERLAIN

IL DESIRE DES SOLUTIONS AMICALES PLUTOT QUE D'AVOIR RECOURS A LA FORCE

NEW-YORK, — Le premier ministre Chamberlain, sur lequel pèse la plus grande responsabilité pour la sauvegarde de la paix en Europe, poursuit activement sa politique, qui consiste à en venir à des solutions amicales plutôt que d'avoir recours à la force.

Chaque jour, il soutient les attaques de l'opposition en Chambre des communes, et toujours ses réponses sont dictées par le même principe, savoir que le recours à la force par la Grande-Bretagne dans le moment pourrait amener une autre guerre.

SON EMINENCE LE CARDINAL S'EMBARQUERA LE SIX AOUT

Départ de New-York, à bord du "Conte di Savoie", de la compagnie de navigation Italia. — Mgr Marco Martini l'accompagnera. — Les autres membres de la mission pontificale les rejoindront à Naples

RETOUR VERS LA MI-SEPTEMBRE

La "Semaine Religieuse de Québec" publie aujourd'hui la communication suivante de l'Archevêché.

VOYAGE DE SON EMINENCE A ROME

Ainsi qu'Il l'a annoncé déjà au cours des séances publiques du Congrès, Son Eminence le Cardinal Archevêque partira bientôt pour Rome, afin de rendre compte de sa Mission à Sa Sainteté le Pape Pie XI, qui a daigné le faire Son Légat A LATERE au Premier Congrès eucharistique National du Canada.

Diverses obligations de son ministère, en particulier la consécration épiscopale de ses deux nouveaux Suffragants, Leurs Excellences Nosseigneurs N.-A. LaBrie, Vicaire Apostolique du Golfe Saint-Laurent, et Albini Lafortune, Evêque de Nicolet, ont emprêché Son Eminence de reprendre le chemin de Rome, en compagnie des Membres de la Mission Pontificale, aussitôt après le Congrès, comme la chose était d'abord prévue conformément au protocole.

Mais nous sommes en mesure d'annoncer que son Eminence s'embarquera à New-York, le samedi six août prochain, à bord du vapeur "Conte di Savoia" de la Compagnie de navigation ITALIA. L'illustrissime et Révérendissime Monseigneur Marco Martini s'embarquera aussi avec Son Eminence, et à Naples les autres membres de la Mission Pontificale rejoindront l'Eminentissime Cardinal Légat pour rentrer avec lui à Rome et se présenter au pied du trône de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Son Eminence sera de retour vers la mi-septembre.

Québec, le 30 juin 1938.

Un doctorat à Henri Ghéon

QUEBEC, — M. Henri Ghéon, le grand auteur dramatique française, auteur du "Mystèrede la Messe" qui a été représenté pour la première fois en Amérique au cours du Congrès eucharistique national canadien, a reçu des mains de Mgr Arthur Robert, P.A., V.G., recteur de l'université Laval, un diplôme de docteur ès lettres, honoris causa.

La cérémonie s'est déroulée dans le grand salon de l'Université, en presence de Son Eminence le cardinal Villeneuve et au milieu d'une affluence considérable de professeurs de toutes facultés de l'Université et d'une foule de prêtres et de laïques attirés par la réputation du grand écrivain catholique.

"LA CROIX" PARLE DE NOTRE CONGRES NATIONAL A QUEBEC

PARIS, — "'Grandioses cérémonies", "manifestations inoubliables": C'est par ces formules que "La Croix", organe officieux de l'Eglise de France, rend compte en première page du premier Congrès Eucharistique national qui vient de se dérouler dans Québec, "vieille cité française".

C'est le "Mystère de la messe" d'Henri Ghéon, qui fut choisi par les autorités ecclésiastiques du Canada pour être representé devant la foule immense des pèlerins. C'est le même Henri Ghéon qui écrivit spécialement "Le jeu des grandes heures de Reims", évocation glorieuse de l'Histoire de la cathédrale, pour être joué le 8 juillet au début des fêtes célébrant la renaissance du sanctuaire martyr. Les milieux catholiques français voient dans la similitude de ce double choix un symbole des liens de plus en plus étroits qui unissent la vieille France à la Nouvelle-France.



La pièce sacrée de l'auteur français, Henri Ghéon, "Le Mystère de la Messe" a été représentée sur le théâtre en plein air des Plaines d'Abraham devant une foule énorme de fidèles. M. Ghéon lui-même y assistait. A gauche, on voit le tableau de "Moïse et les Tables"; à droite, l'Interprète personnifiant Jésus-Christ parle au microphone, cependant que devant lui on remarque les deux acteurs personnifiant les apôtres Pierre et Jean.

Un danger pour notre commerce du bacon

La diminution de 260,000 porcs qu'accusent nos exportations depuis le commencement de l'année par comparaison à la période correspondante de 1937, crée une grave situation, et il est à craindre qu'elle ne nous fasse perdre tout le fruit des efforts tentés jusqu'ici pour pourvoir à l'exportation d'une provision considérable et régulière de bacon. Ils s'agirait de prendre dès maintenant des moyens pour empêcher la situation de se prolonger, et les producteurs feront bien d'étudier soigneusement la question.

Il est évident que les cultivateurs n'élèvent des porcs que lorsqu'ils ont bon espoir de réaliser un bénéfice sur cet élevage, mais beaucoup d'entre eux, et spécialement ceux auxquels l'élevage des porcs ne plaît pas beaucoup, ne veulent rien moins qu'un très gros bénéfice, aisément acquis. Un fait qui complique encore les choses, c'est que beaucoup deproducteurs ne prennent pas de notes sur la nourriture qu'ils dépensent pour savoir où ils en sont, et ils abandonnent l'élevage ou ils s'y remettent sans aucune logique.

Pour montrer comment les chiffres peuvent servir de guide dans une production intelligente, prenez les résultats publiés d'un cercle d'éleveurs de porcs à bacon au Manitoba l'année dernière; nous y trouvons l'état détaillé que voici·

Notes exactes tenues sur 28 porcs: Prix moyen des porcs sevrés, $3.50 chacun; nourriture consommée: sous-produits de meunerie, 6,020 livres à 2 cents la liv.; grains de la ferme, 11,333 livres à 1 à 1½ cent la liv.; concentré protéique, 395 livres à 3 cents la liv.; lait écrémé, 4,480 livres à 20 cents les cent livres; rapport entre la nourriture consommée et la croissance: 3.57 livres de nourriturepar livre d'augmentation de poids; gain net total à partir du poids sevré, 5,223 livres. Age moyen de vente - 6 mois. Vendu à $11.75 le cent livres, classé au croc. revenu moyen du travail et bénéfice par porc, $3.91.

Ces notes ont été prises la saison dernière, une période pendant laquelle beaucoup de cultivateurs se sont débarrassés d'un certain nombre de leurs sujets reproducteurs parce qu'ils se figuraient qu'ils perdaient de l'argent. Il est vrai que la proportion relative de nourriture consommée et d'accroissement de poids a été exceptionnellement bonne dans ce cas particulier parce que l'éleveur se servait de rations bien équilibrées et d'une bonne espèce de porcs àbacon, mais ce sont là des facteurs qu'aucun éleveur de porcs ne devrait négliger.

L'application pratique des données qui précèdent, en dehors des facteursde la sélection et des soins, est très simple. Quand ondonne du lait à boire, on devrait compter que 5 livres de lait équivalent à une livre de grain, et l'on peut, sur cette base, calculer sa ration alimentaire. Ajoutez ensemble la quantité totale de grains et l'équivalent en lait et divisez par l'augmentation nette de poids réalisée à partir de l'époque du sevrage. Le bénéfice augmente naturellement à mesure que cette proportion relative entre la nourriture consommée et le poids est réduite.

On voit par les chiffres données plus haut que la marge de bénéfice devrait être beaucoup plus élevée aujourd'hui, maintenant que le porc se vend plus cher et le grain moins cher.

Ceux qui ont fait preuve de sagesse en maintenant leur production sont maintenant en mesure de tirer parti de l'amélioration des conditions. Ils ont beaucoup aidé en même temps à consolider le commerce important d'exportation. En effet, les faits suivants ont été démontrés au cours des six ou huit mois derniers:

1. Une bonne espèce de porcs et une bonne alimentation sont essentielles au succès.

2. Il est nécessaire de tenir compte du coût et du revenu pour voir si l'on suit un bon système d'alimentation et si les porcs sont d'une bonne espèce.

3. La production régulière est un avantage pour le cultivateur particulier aussi bien que pour l'industrie en général.

Bons conseils pour l'éleveur de porcs

Deux conditions sont nécessaires, dit M. Edward B. Fraser, du Service de l'exploitation animale, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, pour que l'élevage des porcs puisse rapporter un bénéfice: Il faut tout d'abord obtenir des porcs d'une bonne venue et ensuite nourrir ces animaux d'une façon économique jusqu'à ce qu'ils aient atteint le poids du marché. Il est important que les porcs engraissés soient d'un bon type à bacon; pour la production intensive de bacon de choix et de haute qualité, on recommande généralement que l'élevage et l'engraissement des porcs se fassent presque entièrement sous abri. Parfois cependant, il peut y avoir avantage à laisser les animaux sur un bon pacage jusqu'à ce qu'ils aient trois ou quatre mois, mais il faut toujours donner du grain aux animaux sur le pacage.

Après que les porcs ont atteint l'âge de quatre mois, ils sont prêts à recevoir une nourriture plus riche, et cet engraissement se fait mieux dans un bâtiment, où l'exercice est restreint. On augmente la quantité de nourriture et on donne un mélange plus engraissant que pendant les premières phases de la croissance. Le développement des porcs à bacon doit être réglé de façon à ce qu'ils soient prêts pour le marché à l'âge de dix mois; à cette époque, ils devraient peser entre 190 et 230 livres. Ce sont là les porcs sélects, de la catégorie A, pour laquelle une prime est payés si les carcasses sont de la qualité voulue.

Le choix des aliments pour l'élevage et l'engraissement du porc doit être réglé par la nourriture que l'on a; un supplément protéique devrait être donné avec le mélange de grain. Il faut donner du lait écrémé ou du lait de beurre si l'on en a, et ce lait doit toujours être donné sûr. Après que les animaux sont sevrés, on donne trois livres de lait pour chaque livre de grain, et on réduit graduellement cette quantité à mesure que les porcs grandissent. Le petit-lait, qui n'a approximativement que la moitié de la valeur nutritive des deux autres, doit être donné deux fois. A défaut de ces sous-produits du lait, on peut se servir de farine animale ou de farine de poisson pour fournir la protéine nécessaire. On peut donner dix pour cent de l'un ou de l'autre, ou d'un mélange de ces suppléments avec la moulée au commencement, puis on réduit graduellement la proportion à cinq pour cent.

Il reste à mentionner les fourrages succulents et les substances minérales. Lorsque les porcs sont nourris dans un bâtiment, il est essentiel de leur donner de petites quantités d'herbe tendre, de trèfle vert, de luzerne, de navette, et les substances minérales sont aussi nécessaires, surtout si les porcs n'ont pas accès à la terre. Des parties égales de poudre d'os, de pierre à chaux moulue, de sel font un bon mélange que l'on peut incorporer à la ration de grain à raison de deux livres par cent livres.

Engrais chimiques

L'engrais chimique régulier généralement recommandé pour les pommes de terre tardives, les betteraves fourragères et la plupart des autres récoltes sarclées tardives est l'engrais 4-8-10 (4 parties d'azote pour huit parties d'acide phosphorique et dix de potasse). Il est certain que cet engrais augmente les rendements des récoltes lorsqu'il est bien employé. La quantité à appliquer sur les pommes de terre est de 800 à 1,500 livres à l'acre suivant la fertilité de la terre, et elle est de 600 à 800 livres à l'acre, en plus du fumier, pour les betteraves fourragères. L'engrais 2-12-6 est généralement l'engrais accepté pour le grain et le maïs et il vaut n'importe quel autre pour les fèves et les pâturages.

Il y a naturellement certains types spéciaux de sols et certaines récoltes qui peuvent exiger des engrais d'une analyse différente, mais en général les formules 4-8-10 et 2-12-6 sont les plus sûres pour l'une ou l'autre des récoltes qui précèdent.

Les conseils provinciaux d'engrais chimiques ont étudié cette question dans tous ses détails et tous les cultivateurs devraient se procurer une copie de leurs recommandations afin de pouvoir acheter et utiliser les engrais chimiques de la façon la plus avantageuse. On peut se procurer une copie de ces recommandations en s'adressant au Service de la production des plantes, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou aux Ministères provinciaux de l'Agriculture.

Cochets engraissés plus tôt

Il y a avantage sous plusieurs rapports à vendre les cochets avant qu'ils soient arrivés à l'âge des poulets de broche (roasters); on dépense moins en nourriture et en logement. Les poulettes ont plus de place à leur disposition et une meilleure chance de se développer. Si l'on pouvait obtenir des prix raisonnables pour les cochets d'un poids léger, beaucoup de producteurs auraient avantage à vendre un grand nombre de leurs cochets de surplus aux poids de trois à quatre livres, dit M. H. S. Gutteridge, Service de l'aviculture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

On considère que c'est une bonne pratique que de séparer les cochets des poulets dès que l'on se propose d'envoyer au marché lorsqu'il auront atteint le poids de 3 à 4 livres, devraient être tenus séparément, et on leur donnera une ration normale, riche en protéine jusqu'à l'âge de 8 à 10 semaines, ou jusqu'au poids de 2½ livres environ pour les Rocks Barrés. La rapidité du développement et de la formation des os pendant cette période fait qu'il est essentiel de donner une ration riche en protéine et en substances minérales. Cette ration peut se composer de grain et de pâtée ou ce peut être une ration tout pâtée. Pour la façon de mélanger ces rations, on peut se renseigner au collège d'agriculture ou à la ferme expérimentale la plus proche; l'on peut aussi se servir d'un mélange de bonne qualité préparé dans le commerce. En ce qui concerne les cochets Rocks Barrés, on devrait arriver au poids de 3 livres à l'âge de douze semaines environ et à celui de 4 livres à l'âge de seize semaines. L'engraissement devrait être commencé quatre semaines avant l'époque où les poulets doivent être mis sur le marché.

Il faut restreindre le parcours de façon à réduire autant que possible l'activité de oiseaux. Un petit enclos bien ombragé est le plus satisfaisant, on peut aussi retenir les poulets dans les poulaillers si c'est nécessaire. Toute la nourriture doit être donnée sous forme de pâtée molle, mélangée avec du lait écrémé ou du lait de beurre et en trois repas par jour; on donne à chaque repas la quantité qui peut être consommée en vingt minutes et l'on enlève tout ce qui reste au bout de ce temps. Il faut se servir d'une pâtée engraissante. De tous les grains moulus, c'est le blé d'Inde qui est le plus satisfaisant pour l'engraissement; viennent ensuite le sarrasin et le blé dans l'ordre énuméré. Ces grains devraient donc constituer la plus grande partie de la ration d'engraissement. L'emploi de l'un ou l'autre de ces grains donnés séparément comme la céréale unique dans la ration d'engraissement, a permis d'obtenir une très bonne augmentation de poids. Il peut y avoir des inconvénients à se servir de blé d'Inde jaune quand on veut très faible par comparaison à celui de la verdure dont les oiseaux se nourrissent sur le parcours. Si l'enclos dans lequel on tient les poulets n'a pas de verdure, on aura beaucoup plus de facilité à obtenir une chair blanche. Une autre addition qui aide beauoup à obtenir la formation d'une bonne qualité de graisse est du suif de boeuf ou de mouton incorporé à la pâtée dans la proportion de 5 pour cent. On fait fondre cette graisse et on la mélange rapidement avec le pâtée tandis qu'elle est chaude ou on peut la désagréger en petites particules en la plongeant dans de l'eau très froide lorsqu'elle est chaude et en mélangeant les particules rompues avec la pâtée. Lorsqu'ils sont prêts pour le marché, on fera jeuner les cochetspendant 12 à 18 heures avant de les sacrifier.

En suivant soigneusement les procédés que nous venons d'indiquer, on n'aura aucune difficulté à obtenir des oiseaux bien en chair avec une bonne couverture de graisse. Il est à peine nécessaire de dire cependant qu'une saignée ou une plumaison mal faite ou un refroidissement insuffisant de la carcasse peuvent faire perdre tout le fruit du bon traitement que nous venons d'indiquer.

:::

20 évêques aux fêtes du Cap





De grandioses manifestations ont marqué durant la journée de dimanche le cinquantenaire de fondation du sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, dirigé par les Pères Oblats. En haut, l'estrade sur laquelle S. Em. le cardinal Villeneuve célébra la messe, cependant que Mgr Comtois prononçait le sermon; au centre, S. Eminence le cardinal entouré de la délégation de Rome qui compose son escorte comme délégué papal au Congrès Eucharistique; en bas, le groupe des évêques qui assistait aux fêtes: Le cardinal-archevêque de Québec est entouré de la plupart des archevêques et évêques qui assisteront au Congrès Eucharistique de Québec et qui avaient tenu à accompagner Son Eminence lors de cette manifestation au Cap-de-la-Madeleie. — (LA PATRIE SERVICE)

Les commandeurs de Saint-Grégo ire à la procession



Au cours de la procession de clôture du Congrès Eucharistique de Québec, plusieurs commandeurs de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand et des chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulcre, accompagnèrent Son Eminence le cardinal-légat. On voit ici, de gauche à droite, MM. Ernest Côté, Alfred Bernier, A.-J. Dugal et J.-E. Corriveau. (La Patrie Service).

POUR PUNIR L'ESPIONNAGE

PARIS — Le gouvernement français a promulgué un décret qui rend passibles de mort ou d'emprisonnement à vie certains délits d'espionnage en temps de paix. On en est venu à la conclusion qu'il fallait rendre la loi plus rigoureuse étant donné l'activité croissante des espions.

:::

Les feux d'herbe détruisent les jeunes arbres d'ombrage

Tout inoffensif qu'il paraisse, un feu d'herbe sèche est cependant l'un des fléaux les plus nuisibles aux arbres d'ombrage sur les talus des chemins et dans les propriétés vacantes. On oublie trop souvent que l'écorce peut être détruite, surtout sur les jeunes arbres, sans que la surface de l'arbre soit noircie. L'écorce tendre intérieure succombe promptement en effet sous l'effet d'une grande chaleur et il arrive souvent que la chaleur d'un simple feu d'herbe ordinaire fasse périr l'écorce à la base de l'arbre.

Sur les vieux arbres l'écorce extérieure liégeuse constitue un certain degré de protection et elle protège pendant quelque temps l'écorce intérieure, mais même les arbres à écorce épaisse sont souvent abîmés par la chaleur. L'écorce lisse des jeunes arbres n'offre que peu de résistance, et il peut suffire d'un seul feu de petite dimension pour tuer ces arbres. Dans certaines circonstances l'exposition à la chaleur intense du soleil peut être suffisante pour brûler l'écorce d'un côté d'un jeune arbre. On voit donc combien plus nuisible peut être la chaleur d'un feu d'herbe.

Les arbres qui embellissent les talus des chemins et des terres vacantes, spécialement aux alentours des villes ou des villages, sont souvent défigurés par de grandes plaies ouvertes à leur base— c'est le résultat des feux d'herbe répétés. C'est aussi pour la même cause que beaucoup de jeunes arbres périssent et disparaissent avant même que leur présence soit constatée.

La plupart des feux d'herbe sont allumés par de jeunes garçons qui désirent s'amuser, et ignorent les conséquences que ces feux peuvent avoir. Ils ne sont jamais surveillés, contrôlés, et c'est toujours un hasard heureux quand ils ne causent pas de dégâts.

:::

UNE TERRIBLE GEOLE FERMEE PAR LA FRANCE

LA FAMEUSE COLONIE PENITENTIAIRE DE L'ILE DU DIABLE NE RECEVRA PLUS DE DETENUS.— DECISION PRISE

UN DECRET

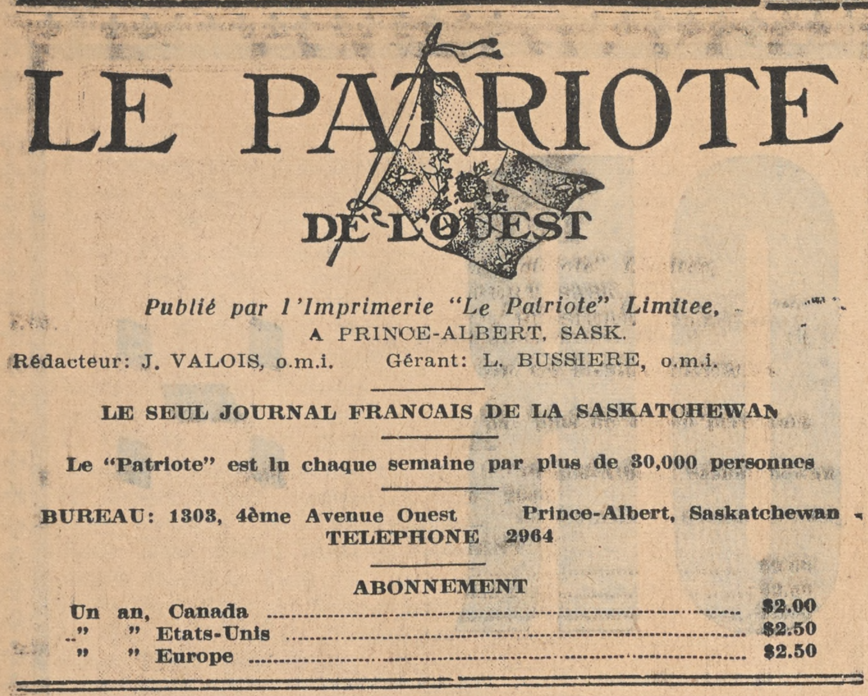
PARIS, — Le gouvernement français a publié un décret en vertu duquel l'Ile du Diable, la terrible colonie pénale française, est abolie. Les forçats qui purgent actuellement une sentence à l'Ile du Diable finiront leurs termes, mais une fois fois ceux-ci terminés, la colonie sera définitivement fermée. Il y a des années que l'Armée du Salut réclamait l'abolition de l'Ile du Diable comme colonie pénitentiaire A l'avenir, les Français condamnés aux travaux forcés, purgeront leur sentence dans les prisons ordinaires, mais seront gardés à l'écart des autres bagnards.

:::

Un avertissement du cardinal Hinsley contre l'excès de culture physique

PARIS, — Le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, a mis en garde ses auditeurs, lors d'une conférence à Strawberry-Hill, contre le développement de la campagne menée énergiquement par le gouvernement pour la culture physique et aussi contre la concentration de l'enseignement supérieur dans les villes.

Le cardinal déclare que l'excès de culture physique absorbe l'énergie entière d'une nation. La concentration de l'enseignement supérieur dans les villes conduit à une aggravation de l'exode rural, si nuisible à la nation.



Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitee,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Le patriotisme

(Travail présenté par le R. P. Levasseur, O.M.I., à Albertville, lors de notre fête nationale).

Le PATRIOTISME! Voilà un mot riche en signification. Mais, c'est un mot, hélas, de plus en plus incompris, un mot dont on se moque ou dont on abuse.

Il importe donc en ce jour de regarder bien en face ce problème délicat du patriotisme.

Disons tout de suite que le véritable patriotisme est:

A) Un fait indéniable;
B) Un droit
C) et un DEVOIR.

I

Le PATRIOTISME c'est l'amour de la patrie. C'est l'amour des siens, de son pays, de sa race. Le mot lui-même indique une parenté, une descendance d'origine. C'est un sang commun qui coule dans les veines d'un groupe d'individus. Car, la PATRIE, dans sa réalité la plus concrète, c'est **l'âme d'un peuple.** C'est quelque chose de bien réel dont la nature elle-même est responsable. Et les sentiments d'amour qui en découlent sont enracinés au plus profond de tous les êtres qui ne sont pas dénaturés.

Pour nous, Canadiens français, qu'est-ce que la patrie? C'est le toit qui nous a vus naître, c'est le clocher près duquel on a grandi, c'est le pays des ancêtres avec leur FOI, leur LANGUE et leurs TRADITIONS.

Pour tout vrai Canadien français la PATRIE est inséparable de ces trois facteurs: FOI CATHOLIQUE, LANGUE FRANCAISE ET TRADITIONS CHRETIENNES ET FRANCAISES. Tout ce qui s'attache au souvenir d'un Canadien français exilé sur une terre étrangère évoque ces trois pensées.

Chaque PATRIE, en effet, a sa marque distinctive; et le patriotisme de chaque nation a son thème vital, ses accents bien à lui. Comment expliquer autrement ce feu soudain, ce mélange d'amour et de noble fierté qui s'empare d'un coeur, lorsqu'il entend chanter les gloires de la patrie ou lorsqu'il entend simplement prononcer son nom? D'où vient que nous ne pouvons souffrir l'opposition, pas même l'indifférence, sur tout ce qui regarde la patrie? Sa renommée à l'étranger nous réjouit. Ses humiliations ou les reproches qu'on lui fait nous font souffrir. Oui, d'où viennent ces sentiments indéniables et universels? Il n'y a qu'une raison. C'est que l'Auteur de la nature a placé dans nos coeurs l'amour de la Patrie. Celui qui serait sans amour pour sa patrie est simplement un dénaturé tout comme celui qui n'aimerait pas ses parents.

Ce que nous constatons chez les individus, l'Histoire de tous les siècles le remarque chez les peuples entiers. Qu'y voyons-nous, en effet? Toujours et en tout l'exercice du patriotisme bien ou mal compris: guerres avec l'étranger, luttes intestines, procédés loyaux ou déloyaux . . . Au fond toujours le même désir, la même ambition, le même amour: une patrie prospère et glorieuse!

La manière d'aimer varie, mais le même amour est au fond de tous les êtres bien nés. Et ceux qui ont voulu nier le patriotisme se sont vus obligés d'en admettre les effets sans pouvoir les expliquer.

II

Maintenant, est-il besoin de prouver les droits du patriotisme? S'il découle de la nature telle que façonnée par les mains du Dieu Tout-Puissant et infiniment parfait, aucune autre preuve ne serait nécessaire. Car, Dieu a bien fait tout ce qu'il a fait.

Cependant, le véritable patriotisme peut revendiquer des droits particuliers qui découlent du droit naturel primordial. Bien plus, certaines nations se fondent et évoluent dans des circonstances qui rendent plus impérieux encore ce droit à l'existence. La divine Providence aime à se servir des nations comme des individus. "Elle n'a pas fait de même pour toutes les autres nations." La mission de l'une n'est pas celle de l'autre. Les nations ont des qualités diverses, des aspirations diverses. Et dans les plans de la divine Providence, toutes et chacune doivent concourir à créer un tout harmonieux qu'on appelle la société humaine. Et c'est en restant fidèle au corps national où Dieu l'a placé qu'un citoyen ou un individu pourra donner tout son rendement au bien-être de la société. Un déraciné, un transplanté sera toujours un être diminué. Pourquoi? Parce qu'il se prive de la sève intellectuelle et morale que la nature réclame pour lui et n'est pas apte encore à absorber une sève étrangère. Sans doute nos facultés peuvent se développer presqu'à l'infini et nous pouvons et devons même essayer d'acquérir tout ce qu'il y a de bon dans les richesses intellectuelles et morales des races étrangères. Mais si nous ne commençons pas par nous développer en rapport avec nos aspirations raciales avant d'essayer de greffer quoi que ce soit, nous nous trompons et nous n'atteindrons jamais le maximum de notre développement.

Le champ de l'éducation nous offrirait bien des preuves à cet avancé. Exercez votre talent d'observation et vous verrez.

N'est-ce pas là un peu la raison pour laquelle le droit divin est venu confirmer le droit naturel en faveur du vrai PATRIOTISME?

En effet, que nous dit la Sainte Ecriture? Quand elle emploie le mot PATRIE, elle désigne tout d'abord le CIEL. Si donc elle applique ce même mot aux choses de la terre, ce doit être pour désigner ce qu'il y a de plus grand, de plus noble et de plus sacré. Le grand Docteur de l'Eglise, saint Thomas d'Aquin, n'hésite pas à mettre l'amour de la patrie immédiatement après l'amour de Dieu. même avant l'amour de la famille. La PATRIE peut en certaines circonstances réclamer le sacrifice du sang. La famille ne le demande jamais.

Voilà ce qu'avait bien compris une bonne paysane française à qui l'on disait devant le cadavre de son mari tué à la guerre:

Madame, c'est pour la France!

La France, c'était son droit. Elle était sa mère; je ne suis que sa femme.

Est-ce que le Saint-Esprit ne voulait pas sanctionner les droits du vrai patriotisme lorsqu'il faisait dire à son prophète: "Que ma droite se dessèche, que ma langue s'attacheà mon palais, si jamais je t'oublie, ô Jérusalem!"

Et qu'a fait Notre-Seigneur, Lui qui nous a donné l'exemple en tout, afin que nous marchions sur ces traces?

C'est à sa patrie qu'il apporte d'abord le salut. "J'ai été envoyé tout d'abord pour les brebis perdues de la maison d'Israel" dit-il à la Chananéenne.

Avant son entrée triomphale à Jérusalem, il pleure sur sa patrie malheureuse et déicide: "Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu."

Peut-on trouver plus pur patriotisme?

Après Lui, les Apôtres ont fait de même. Dans la suite des âges, la saint Eglise Catholique n'a jamais changé cette manière d'agir. C'est une tradition chez elle d'encourager le patriotisme chrétien. Elle a béni les armées qui combattaient pour le droit et la justice. Elle fait prier pour les nations. Elle leur donne des patrons particuliers pour leur assurer l'appui d'intercesseurs puissants au Ciel. Sans doute, elle n'appartient elle-même à aucune Patrie et ne fait acception d'aucune nationalité. Mais elle veut être une Mère pour toutes les nations; elle veut l'harmonie et la paix dans les Etats hétérogènes et sans cesse elle se fait l'avocate des minorités dont les droits sont méconnus. Elle condamne comme une utopiè et une injustice antichrétienne la théorie de l'assimilation forcée ou de la fusion des races; et elle maintient que son application est fatale aux âmes.

Le 31 mai dernier, au sacré de notre évêque, Mgr Mozzoni se faisait l'écho fidèle de cet enseignement traditionel de l'Eglise lorsqu'il disait: "Protégez les caractéristiques propres de chaque groupe, valorisez les trésors de chacun afin de faire de Prince-Albert une unité mystique agréable au Seigneur. Défendez leur langue, car leur âme s'y exprime mieux et l'Eglise n'est liée à aucun idiome."

Ce que l'Eglise condamne, c'est le faux patriotisme, le patriotisme mal éclairé qui vit de haine et non d'amour. C'est le patriotisme ambitieux et païen qui veut écraser les autres pour s'ériger un trône. C'est le patriotisme aveugle et méprisant qui refuse aux autres ce qu'il réclame pour lui-même.

Quant au patriotisme chrétien, elle le bénit, elle l'encourage et parfois elle le commande. Oui, elle le commande parce que le vrai patriotisme est fait de justice, de loyauté et de charité.

Nos chefs et nos luttes

Nous publions ici la première partie du discours que M. Faucoup, instituteur de Domrémy, prononça lors du départ de M. Motut pour la Colombie. C'est un page qui résume succinctement nos luttes; c'est aussi un bel éloge de tous nos chefs, qui ont bataillé rudement et sans relâche pour conserver intact le dépôt légué par les ancêtres.

Madame et Monsieur Motut

et Chers Enfants:-

Le paysage historique pâlit . . . Une à une ses couleurs les plus vives s'éteignent. ., les voix se font éparses ou absentes, leurs échos, plus lointains. Monseigneur Mathieu repose dans la cathédrale de Régina, M. Denis est rendu à Montréal, M. Frémont, à Winnipeg, le R. P. Auclair O.M.I. et M. Morrier, à Edmonton. . . Plus près de nous, MM. Hallé et Désautels et combien d'autres nous ont quittés, tous épaillés par la destinée vers d'autres horizons de la patrie canadienne. Que de pertes!. . Hélas! la Pénélope inflexible tisse obstinément sa toile faite de tant de séparations cruelles. Aujourd'hui encore elle nous enlève un de nos plus fidèles gardiens de nos possessions morales et religieuses, un de nos plus zélés partisans de l'héritage intégral avant même que soit finie le pensée qui jadis nous rassembla.

Compagnon de combat, je te dois plus qu'une banale et coutumière adresse d'adieux en cette dernière prise d'armes. Les morts ont droit à leur veillée, les partants, aux dernières heures. Comme au soir de la vie on repasse ses jeunes ans, je veux en ces derniers instants revivre avec toi quelques-unes de nos scènes de combat, ressentir nos émotions de lutte et de victoire et repasser sur les sillons où sont enfouis tes sueurs, ton labeur et hélas! tes souffrances, je serai un peu long tu as tant vecu . . . et elle vient toujours trop tôt l'heure des séparations définitives.

On l'a dit avec raison et justesse: entre le souci de vivre et celui de faire vivre, il y a sur la terre le sentiment de l'honneur, chez les individus comme chez les peuples, et la race dont tu as été l'un des plus fiers représentants n'en a jamais manqué. Le principe de la résistance obstinée et le refus de descendre au rang d'un être sans formule est une de ses constantes historiques. En voici une autre: elle s'est toujours refusée au désenchantement et aux lâchetés séniles qui rendent impotent de l'idéal et conduisent à l'abandon et à la désertion du devoir.

Traités déficitaires, constitutions insuffisantes ou infidèles, refus de justice, attaques politiques et religieuses, cyniques contradictions entre le dire et le faire, entre ce que l'on proclamait jadis et ce que l'on fait aujourd'hui; chicanes administratives dont on se couvrait devant nous pour dire oui et faire non; lièvres juridiques levés par les épouilleurs de vielles chartes et les remueurs de vieux procès, et dont le moindre n'a pas été de s'entêter à ne vouloir voir dans notre constitution présente qu'une liste limitative plutôt qu'énonciatrice de nos droit. . ! notre race a tout subi. Elle a pourtant survecu à ce climat insolubre de la jungle politique. Elle n'est pas encore la glorieuse agonisante que guettent les racoleurs de musée et les amateurs d'antiquités. Devant le tribuanl de la vie, elle en appelle toujours d'une loi écrite inique à un droit non-écrit, mais éternellement juste. Sur ces fertiles plaines elle demande encore, avec le droit de peiner, celui non moins précieux de penser. *Avec ton secours, ami, elle ne l'a pas fait en vain.*

Un vieux laboureur, qui ne parle qu'une fois par mois, définissait ainsi sa vie: "Chercher dans le grand champ de Dieu, l'endroit où l'on peut être le plus utile, y creuser son sillon et y déposer ses sueurs.

Ton sillon, Camarade, le voici; je le tire d'un discours de combat prononcé à St-Louis en 1928. Dix ans de vie n'ont fait qu'ajouter à sa vérité et à sa valeur:

Si cette division s'est aussi bien conservée, c'est grâce au zèle et à l'énergie de Monsieur Motut. Tant de choses portent l'empreinte de cette âme bien française, qui n'existeraient peut-être pas si elle n'y avait vu: une église avec des services en français, treize écoles bilingues, des employés de gare, de municipalité, d'élévateurs, bilingues eux aussi, quatre cercles locaux de l'A.C.F.C., des concours de français réguliers, des conventions locales, des distributions de prix, etc. . . Tous ces rouages marchent et sont bien en vie. Leur inspiration est sortie d'une modeste forge où bat au son argentin et rythmé du marteau et de l'enclume un coeur de patriote gai et sincère."

Le son du marteau va s'éteindre, mais les coeurs comme les socs vont durer, parce que bien trempés. Nous perdons tes conseils de patriote, ta parole bien française, ta joyeuse chanson et ta gaîté gauloise, mais tes oeuvres nous restent. Un souvenir qui rapelle tant et de si précieux témoignages est plus fort qu'une présence à laquelle on s'acoutume.

Ta sueur, Camarade, si je la détaille j'y vois un effort soutenu de vingt-cinq ans, des luttes ardents des victoires précieuses pour notre race et notre pensée. . . Hélas! comme dans tout ce qui est noble et tend vers l'idéal et le divin, j'y vois aussi les obstacles inattendus, les ennuis immérités, les abandons douloureux et jusqu'à la noire vengeance politique dont l'horrible travail semble terminé.

Mais la loi des compensations, comme celle des justes retours, est inflexible et nécessaire et elle aura son jour.

Ton activité, Camarade, ne s'est pas limitée à l'effort local, elle a collaboré avec l'équipe qui occupait le champ provincial. . Je veux avec toi, en ce dernier moment d'intimité, revivre cette tranche héroïque de notre vie nationale. Ton nom et ton coeur y resteront à jamais attachés, comme on s'attache aux choses pour lesquelles on a peiné et souffert et par lesquelles on a parfois triomphé.

1910-1930, c'est la période héroïque de nos luttes nationales en cette province; ce sont nos vingt ans d'efforts pour nous dégager et nous mettre à même de nous réaliser. Cette longue résistance de la pensée français à la poussée anglo-saxonne, cette série de victoires d'une latinité logique et idealiste, éprise de liberté individuelle de parfait et d'abstrait, sur les tenants de la morale de l'utile, sur l'impérialisme puissant, matérialiste et marchand, *honneur à ceux qui en furent amis.*

1910 — Quels étaient notre situation scolaire, notre mentalité nationale, nos aides et nos ennemis politiques, nos chances de survivre et de vaincre?

Un cours primaire français sans horaire précis, sans définition reconnue, souscrit sans liberté, texte inerte plein d'entraves cachées, d'interprétations et de restrictions méfiantes, nous frustrant en pratique des réalités que nous avions cru y voir; un programme embryonnaire et imprécis, évincé à dessein du tableau d'examens de fin de cours; pauvre enfant ignoré et égaré chez des parvenus; des manuels scolaires rudementaires, désuets et insuffisants; un personnel bilingue enseignant presque inexistant, recruté au petit bonheur aux quatre coins de l'horizon canadien, sans entraînement professionnel, sans âme collective, épris toutefois d'oblation patriotique; aucun examen officiel de français pour nous servir de règle d'étiage de nos progrès ou de notre affaissement dans l'étude de notre langue. Ami, tu t'en rapelles, c'était là notre triste inventaire.

Nos colons canadiens-français, français ou belges, pionniers de la brousse, fermiers ou descendants de fermiers, nouvellement arrivés sur nos plaines, occupés à leurs travaux de défrichement et, pour beaucoup, restés à un stade intellectuel inférieur, écoutaient trop facilement les flatteries adressées à leur race par ceux qui voulaient s'éviter de la servir. Un parti politique, qui se réclamait du grand nom de Laurier, était une guarantie suffisante de l'avenir pour toute âme française qui se respectait; douter autrement eut été blasphème ou hérésie. De là une inclination instinctive et invétérée de trop se mettre dans la main du gouvernement. Chaque année, ils se rassemblaient à St-Laurent pour y faire leur pèlerinage religieux et un peu patriotique en un lieu et auprès de pierres ointes de souvenirs célestes et bien français. Au détour du sentier, à l'orée du bois, sur le revers du côteau brûlé par le soleil et dominant le flot blond moire de vert et de bleu, ils priaient à voix haute dans leur langue qu'ils ne savaient pas être en danger. Ils jetaient aux échos de la vallée le refrain alterné de leurs Avé qui courait de rang en rang entre les couplets de leurs vieux cantiques, restants de nostalgie religieuse datant du fond des âges, au temps où les poètes n'avaient point appris à faire leurs vers, mais les trouvaient tout faits en eux-mêmes dans l'inspirations d'une foi toute belle et toute neuve. La brise, distillée de plants et d'ar-

(Suite à la page 5)

"Laissez venir à moi les petits enfants . . ."



Du gigantesque reposoir élevé sur les Plaines d'Abraham pour le Congrés Eucharistique, S .Em. le cardinal-légat adresse la parole aux dizaines de milliers de personnes, en mojorité des enfants réunis pour as siterà la représentation de vendredi après-midi du "Myst.re de la Messe". En bas, quelques porte-drapeaux délégués par les nombreuses représentées à la cérémonie. (La Patrie Service)

Examens de français de l'A. C. F. C.

DONS RECUS

Dr Laurent Roy, président général de l'A.C.F.C.	$10.00
Ecoles Cécilia et White-Shore, Cochery	1.00
Le C. P. de l'A.C.F.C., Wolseley	6.00
Deux Vieux, Saint-Brieux	2.00
Ecole Saint-Hubert, Saint-Hubert	2.00
Ecole du Village de Hoey	3.70
Le C. P. de l'A.C.F.C., Jackfish Lake	6.80
Ecole Winslow-Lake, Mattes	1.65
Ecole Southgate, Wolseley	1.00
Couvent de Willow-Bunch	4.00
Le C.P. de l'A.C.F.C. Duck-Lake	2.50
Ecole Ste-Marthe, Sainte-Marthe	.50
M. Joseph Prince, Delmas	1.00
Ecole Buffer's Lake, Prud'homme	.25
Ecole Vimy-Ridge, Butte-du-Paradis	1.30
Ecole Bar-Hill, Coderre	1.65
Ecole du village de Saint-Brieux	3.41
Le C.P. de l'A.C.F.C., Montmartre	7.00
Ecole Tilly, Saint-Brieux	1.50
Ecole Saint-Albert, Butte-du-Paradis	1.10

Nos plus vifs remerciements à ces généreux bienfaiteurs.

Et vous, qui venez de lire cette liste, ne nous enverrez-vous pas également votre obole, si modeste qu'elle soit, pour aider à soutenir l'oeuvre de l'Enseignement du Français en Saskatchewan.

Nous avons absolument besoin de l'appui de tous. L'union fait la force et les petits ruisseaux les grandes rivières.

Adresser les offrandes au Secrétariat de l'A.C.F.C. Vonda, (Sask.)

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

UN RELIGIEUX MORT A 60 ANS

OTTAWA — Nous apprenons la mort, survenue à Montréal, du R. P. Hugolin-Marie Lemay, Franciscain, membre de la Société Royale du Canada et de la Société des écrivains du Canada. Le défunt était âgé de 60 ans.

:::

CONFIRMATION D'UN JEUNE ESQUIMAU

QUEBEC — Simon Ayarwark, Esquimau âgé de 7 ans, a été confirmé par S. Exc. Mgr Arsène Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, en l'église Saint-Sauveur de Québec.

:::

LE MONT EVEREST RESTE INACCESSIBLE

KALIMPONG, Inde, — Le capitaine P. R. Oliver, membre de l'expédition britannique conduite par H. W. Tilman, a annoncé que l'expédition avait renoncé à sa tentative d'escalader le mont Everest. Les alpinistes sont montés jusqu'à 27,000 pieds. Le mont Everest a 29,141 pieds de hauteur.

:::

LES AUTOMOBILES DES CANADIENS

WASHINGTON, — Le bureau des douanes est à compléter des arrangements afin de permettre aux touristes canadiens de laisser leurs automobiles aux Etats-Unis six mois sans garantie. En vertu d'une nouvelle loi, les automobiles des touristes peuvent entrer au pays et en sortir pendant trois mois sans garantie, et dans le cas des pays accordant les mêmes privilèges aux Américains, le temps alloué est de six mois. Après ce temps, des garanties seront nécessaires pour ramener les autos des Etats-Unis dans un an.

:::

DEUX CANADIENS EN CETTE EXPEDITION

NEW-YORQ, — Deux aviateurs canadiens feront partie de l'expédition aérienne de Lincoln Ellsworth dans la région antarctique. où on estime qu'il se trouve un territoire de 1,000,000 de milles carrés non exploré.

Ellsworth a confirmé la nouvelle qu'il avait retenu les services de James Lymburner, de Montréal, et de Burton Trerice, natif d'Amherst, N.-E.

:::

UN NOUVEL AVION GEANT AMERICAIN

Le plus grand avion commercial du monde a effectué son premier vol d'essai à Santa-Monica, en Californie. C'est un quadrimoteur pouvant prendre à bord 42 passagers et 5 hommes d'équipage. Son poids total est de 25 tonnes. La puissance des moteurs atteint 5 600 chevaux. L'envergure des ailes est de 2 m. 06. Sa hauteur est de 7 m. 31. Il peut atteindre une vitesse maximum de 386 kilomètres à l'heure.

Une innovation dans le train d'atterrissage, en forme tricycle, permet à la cabine des passagers de rester horizontale au moment où l'appareil se pose.

USINE D'AVIONS

MONTREAL, — Une usine qui pourra employer deux mille hommes, sera probablement construite à Montréal pour la fabrication des avions, a-t-on laissé entendre. Le ministre du Travail, l'hon. William Tremblay, a rencontré, à cet effet, six représentants de capitalistes anglais, français et canadiens intéressés à ce projet. Le ministre a longuement discuté avec eux des questions de main d'oeuvre, de matières premières et du choix de l'emplacement de la nouvelle usine où l'on construirait des avions de chasse et des avions transatlantiques.

:::

AVANCE CONSIDERABLE DES IMPORTATIONS EN MAI

OTTAWA, — Bien que la valeur des importations en mai soit plus faible que le mois correspondant l'an dernier, elle montre une avance considérable sur le mois précédent. En mai cette année les importations s'élèvent à $67,123,000, contre $76,707,000 il y a un an et $48,-895,000 en avril dernier.

:::

L'ALBERTA DEMANDERA UN MILLION

WINNIPEG, — L'hon. W. -A. Fallow, ministre des travaux publics dans le cabinet albertain, a déclaré que son gouvernement demandera à Ottawa des octrois s'élevant à $1,000,000 pour un programme de travaux en Alberta.

Parmi les projets étudiés se trouvent un plan de construction d'habitations, un plan d'irrigation, l'amélioration des routes dans les régions minières.

:::



Photos prises, à la procession, à Québec. (1) De gauche à droite, les conseillers législatifs Baribeau et Alphanse Raymon, l'hon. F.-J. Leduc. (2) On remarque Son Honneur le maire Adhémar Raynault de Montreal, MM. Pierre Bertrand, le Dr Gustave Adam, et autres. (3) Quelques commandeurs de l'ordre de St-Grégoire le Grand et des chevaliers du Saint-Sépulcre, au cours de la procession. (4) Les zouves pontificaux défilent, rue Saint-Jean, en face du carré Youville. (5) La foule devant la basilique. (6) Une autre partie de la foule défilant encore, dans une autre partie de la rue Saint-Jean. (La Patrie Service)

Nos chefs . . .

(Suite de la page 3)

brisseaux d'anémones et d'églantines, en emportait et harmonisait les accents sous la ramure; accents libres et vibrants, mais combien troublants pour tout esprit réfléchi, inquiet d'avenir et craignant d'y surprendre une mélopée du cygne mourant ou quelque élégie de nation infidèle. De tels accents, qui dépassaient la colline, n'allaient-ils pas s'éteindre au seuil de nos écoles? A cette race ignorante des dangers qui la menaçaient dans le jeu tranquille des lois provinciales d'alors, bercée l'illusions, oublieuse des soucis et des règles de la sécurité nationale ajoutant inconsciemment sa servile insouciance à la tyrannie des hommes et des choses, il fallait des protecteurs éclairés, des animateurs aussi énergiques que désintéressés. *Ami, tu en fus.*

Un gouvernement qui nous comblait de discours flatteurs, remplis de faux optimisme et masquant de tristes réalités; un petit nombre de places inférieures accordées aux nôtres, dans bien des cas, servitudes dorées prix de la servitude volontaire: c'était là tout ce que nous accordait la générosité d'un parti politique, auquel une opposition encore plus défavorable nous forçait de porter nos votes. Le monde politique nous tendait la main, nous souriait pour mieux neutraliser notre opinion et notre action en les condammant l'une et l'autre à une vie immobile, inerte et muette. Sous le spécieux pretexte que les partis politiques ont leurs exigences, que notre vie faisait leur gêne et que la liberté ferait naître des divisions, on voulait nous conduire à la servitude et nous forcer d'abandonner, au profit des jeux de la politique, les éléments essentiels à notre vie française en maintenant fermes des canaux par où devait couler le bonheur national. *Ami tu t'en souviens, parce que comme nous tu en souffrais.*

Le fanatisme orangiste, caché partout dans les rouages de la machine scolaire contrôlant les ailes extrémistes des deux partis politiques d'alors, poussait à fond l'exploitation de l'équivoque qu'il avait si habilement créée de l'intérêt primondial de l'enfant opposé à notre reproche de l'exploitation des contribuables par l'école; comme si l'intérêt de l'enfant pouvait être autre que de continuer l'âme et les traditions ancestrales qui font la vie d'une race. Saisir les enfants d'un peuple par razzias dans la forêt ou par génération dans l'école, la méthode reste toujours sans excuse au tribunal de la justice comme devant celui de la vie. Que de cendre pourtant elle apportait chaque année dans nos foyers! Pour elle le blason provincial n'était point la gerbe dorée debout au champ immense, libre dans l'air, surmontée d'azur sans nuage et sans fin,mais plutôt une botte de soudard écrasant un cerveau. *Tu t'en souviens ami, tu lui résistas.*

Un drame se jouait autour de la destinée et de l'avenir de l'âme française dans notre province. On tissait autour d'elle un filet destructeur. Sous l'obsédante barrière d'infrangibles règlements, le français s'éteignait autour de nos écoles muettes et disparaîssait de nos villages à peine nés — la nuit descendait dans les yeux, le silence dans les oreilles, la lumière française s'éteignait dans les âmes. Nos syllabes sacrées ne s'apprenaient plus qu'à demi-voix dans nos foyers. De petits coeurs français mouraient avant même d'avoir pu sourire. Des parents et leurs enfants ne parlaient plus le même langage. L'horreur des mots oubliés ou corrompus était l'écho du râle de la patrie. Nos originalités nationales s'étouffaient, nos traditions disparaissaient, la poésie de notre vie s'éteignait. Dieu nous favoriserait-Il d'assez de force dans l'esprit, de relief dans la parole et de style pour troubler le destin et faire revivre dans les coeurs français la curiosité éteinte des choses du passé? Qui viendrait recoudre les jours d'aujourd'hui à ceux d'antan et rétablir cette suite entre le passé et le présent qui constitue le fondement de la force nationale? Tout d'abord ceux qui par profession ont charge d'intelligence et par naissance le devoir de sauver l'intelligence française en souffrance en quelque lieu que ce fût. *Ami, tu t'en souviens, tu entendis cette détresse.*

Notre vie nationale réclamait donc une nouvelle formule: reviser les bases de notre alliance électorale; réveiller une masse inattentive à ses propres nécessités et politiquement superstitieuse, tout en évitant de la plonger dans l'isolement politique; résister à l'hégémonie; réclamer la plénitude de nos droits et de nos devoirs là où elle était brisée, son établissement là où elle était ignorée. Notre enseignement avait rejoint sa période critique et exigeait une action immédiate. Du train que nous marchions chaque jour réduisait nos chances de survie. Comme on l'a rappelé ailleurs et sur une autre scène, un temps approchait où il eut fallu pleurer sur le sort fait à notre langue comme l'écrivain sur celui de la Malibran. "Sans doute il est trop tard tard pour parler d'elle". Si, pour respecter notre entente politique, il nous fallait laisser à la porte nos convictions les plus chères, nos revendications les plus essentielles, notre raison d'être et notre dignité, l'heure était peut-êter venue la tête dans les mains, d'étudier d'autres terrains et de penser à d'autres marchés. *Tu t'en souviens ami, de ces longs soirs de doute et de réflexion.*

Quand l'offensive fut décidée, quand le chef cria: "Que ceux qui veulent en être me suivent". *Tu en fus, camarade, et des plus empressés et des plus ardents.... c'est ton honneur, ta juste fierté.*

Laissons là les péripéties, les hauts et les bas de la bataille, la vase des camps, la boue des tranchées..; les uniformes peuvent se maculer où les coeurs se purifient. Oublions les procès scolaires d'antan; l'affaire de Verwood; la campagne des Klans, ces brûleurs de croix, ces décrocheurs de crucifix, ces contrôleurs importés de l'orthodoxie patriotique qui voulaient paganiser les âmes et angliciser la plaine; les vociférations de l'assemblée de Saskatoon, roulis et tangage d'une opinion publique démontée et en license de fureur; un accès de byzantisme au temple où quelques ultramontains de l'Ouest canadien esquissèrent le geste de vouloir se coaguler avec l'organisme pour former dans le coquille du fanatisme un oeuf à double jaune; et même l'infortune de famille que tentèrent de nous infliger un groupe de torpilleurs de la concorde . La vérité et la justice, tout comme les réalités, se décantent d'elles-mêmes. *Tout cela ami, tu l'as oublié, je veux l'oublier.*

(Suite à la page 6)

A la réception du lieutenant-gouverneur à Spencer-Wood

Photos prises, lors de la réception du lieutenant-gouverneur, à Spencer-Wood, à l'occasion du Congrès Eucharistique. (1) Son Eminence le cardinal-légat photographié aux côtés du lieutenant-gouverneur. On remarque aussi les membres de la mission papale et Mme Patenaude. (2) Le cardinal-légat serre la main à l'un des membres de la mission papale. (3) Son Exc. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, baise l'anneau de Son Eminence le cardinal Villeneuve. (4) Le premier ministre de la province, l'hon Maurice Duplessis, baisse l'anneau du cardinal-légat. Tous deux sourient. On remarque le lieutenant-gouverneur, l'hon. E.-L. Patenaude, les colonels Brosseau et Papineau, aides-de-camp, S. Exc. Mgr Omer Plante, président du congrès et auxiliaire de Québec, le comte Nasallli Rocca di Corneliano, Mgr Martini et Mgr Foretto, ces derniers membres de la mission papale. (5) Le cardinal-légat montre la bague qu'il a reçue du premier ministre, à Mme Patenaude, la châtelaine de Spencer Wood. (6) Le lieutenant-gouverneur serre la main à Son Exc. Mgr Omer Plante. A droite, Son Eminence le cardinal Villeneuve. (La Patrie Service)

NOUVELLES

LE CONGRES DES SANS-DIEU A LONDRES

LES CATHOLIQUES PROTESTENT

PARIS, — Au cours d'un réunion de masse de l'Union des catholiques d'Ecosse, tenue dans l'archidiocèse de Glasgow, sous la présidence de Mgr Mackintosk, une vive opposition s'est manifestée contre le Congrès mondial des sans-Dieu qui doit se tenir à Londres. Une contre-offensive catholique a été décidée. Les résolutions prises seront portées à la connaissance du ministre président, sir Neville Chamberlain, et du Parlement.

La France pourra se servir des Açores pour des vols d'expérience à travers l'Atlantique

LISBONNE, — M. Aimé Leroy, ministre de France, a reçu un document du gouvernement portugais accordant à la Compagnie Air-France l'autorisation nécessaire pour sept vols d'expérience entre Lisbonne et l'Amérique du Nord, avec escale à Ponta-Delgada ou Fayal (îles Açores).

La Compagnie allemande Deutsche Lufthansa a reçu également une autorisation pour 14 vols entre Lisbonne, les Açores et l'Amérique du Nord, de juillet à octobre.

M. GODBOUT SERAIT ELU PAR ACCLAMATION

QUEBEC, — On affirme, de source assez bien informée, que si un député libéral provincial élu aux élections générales de 1936 par une majorité substantielle, veut démissionner pour donner sa place à M. Adélard Godbout, le nouveau chef du parti libéral, le gouvernement de l'Union nationale ne lui fera pas la lutte, mais le laissera élire par acclamation, afin de lui permettre de venir en Chambre, conduire son parti.

La population de la nouvelle Allemagne serait de 73 millions d'habitants

La population totale de l'Allemagne après l'Anschluss s'élèverait, d'après la revue Neues Volk, à 73,-144,233 habitants.

Le recensement général qui devait avoir lieu le 17 mai a été renvoyé à 1939 en raison de l'Anschluss.

Les dirigeants allemands et la presse parlent couramment d'un peuple de 75 millions d'hommes.

LA LOI DU CADENAS

OTTAWA, — M. M.-J. Coldwell, député C.C.F. de Rosetown-Biggar, a présenté à la Chambre, une pétition demandant le désaveu de la loi anticommuniste, autrement dit la loi du cadenas, du Québec. La Chambre a fait un accueil indifférent, voire froid, à cette pétition.

Nos chefs...

(Suite de la page 5)

Plutôt évoquons une dernière fois ensemble — dernier exercise patriotique en commun — le souvenir de nos plus belles victoires.

Après quatres années de luttes, âpres et difficiles, 1917 nous apportait un premier succès, un premier sourire de la victoire; celui d'un recrutement professionnel possible dans Québec. Plus de cinquante de nos écoles bilingues étaient sans titulaires; il fallait de toute nécessité faire le pont entre la pénurie insurmontable et la suffisance locale. En dix ans, deux cents institutrices bilingues accoururent de la province-mère, vestales attentives et fidèles, pour veiller, avec combien de soin, sur le flambeau de la langue et de la pensée française en danger de s'éteindre parmi ces fragments de nations qui venaient de s'établir dans nos prairies de l'Ouest. Au droit de choisir le gardien de notre bétail, on joignait dorénavant la possibilité de choisir celui de nos enfants. Tu te rapelles des mémoires privés, des colonnes de l'éphémère *Chronique de l'Education,* du désarroi d'un Bureau de l'Instruction public qui enferme dans le dilemme créé par ses propres règlements. Déjà le mal était attaqué non pas tant, hélas! dans ses manifestations irrémédiables et en marche pour une génération d'élèves prêts à quitter l'école, mais dans ses racines profondes. Le règne de refuser de comprendre était fini. *Camarade, tu te rapelles le premier sourire de cette première victoire.*

(A suivre)

LES CONQUETES DE L'EGLISE

UN VICARIAT APOSTOLIQUE DE 300,000 CHRETIENS

En juin 1938, le vicariat apostolique de l'Urundi, confié aux Pères Blancs, a environ 300,000 chrétiens. Et derrière cette troupe s'avancent, compacts, 80,000 catéchumènes et 150,000 postulants. Si on ajoute à cette chrétienté les chrétientés limitrophes du Ruanda et des deux vicariats de l'Ouganda, confiés elles aussi aux Pères Blancs, on a au centre de l'Afrique une chrétienté d'environ un million de personnes. Les missionnaires risquent d'être débordés; personne ne songe à s'en plaindre, mais il faut espérer que le personnel missionnaire puisse croître, sinon dans les mêmes proportions, du moins de façon à ne pas tuer les missionnaires à la besogne.

Rien que dans l'Urundi, cette masse de 300,000 fidèles pèse sur une soixantaine de Pères Blancs et sur 13 prêtres noirs qui ont distribué 4,794,343 communions et entendu environ un million de confessions.

LE CANADA ET LE MANCHOUKUO

L'industrie animale du Japon dépend principalement des fourrages importés, dont le Canada est le plus grand fournisseur. Cependant une nouvelle loi pour le contrôle de la distribution des fourrages et qui a pour but d'encourager le commerce avec le Manchoukuo vient d'être promulguée par le Japon; elle peut afftecter les importations futures de tous les pays.

* * *

Pendant les cinq premiers mois de 1938 le nombre total d'animaux pédigrés enregistrés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail, avec l'approbation du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été de 29,441. Ce nombre comprend 1,685 chevaux, 14,889 bovins, 2,959 moutons, 1,840 porcs, 4,498 renards, 2,921 chiens, 627 volailles et 22 chèvres.

Franco accuse la Russie

BURGOS, Espagne, — Franco a accusé les Soviets d'être la cause de cette vague de protestations qui a suivi les bombardements de navires marchands dans les ports du gouvernement rouge espagnol. "Ces répercussions internationales causées par le bombardement de navires ont été fomentées par la propagande soviétique dont le but est de diffamer les nationalistes", dit le généralissime. "Les agents soviétiques font tout en leur pouvoir pour créer une atmosphère favorable à la guerre. La preuve la plus claire que les Espagnols rouges sont les instruments des Russes soviétiques et des communistes français, qui essayent de déclencher une guerre européenne, ce sont les récents bombardements des villages français par les avions rouges."

Mgr Cicognani a présenté ses lettres de créance à Franco

BURGOS — Mgr Cicognani, nonce en Espagne blanche, a présenté ses lettres de créance au généralissime Franco. On sait qu'avant la nomination de Mgr Cicognani, Mgr Antoniutti, maintenant délégué apostolique au Canada, était chargé d'affaires du Saint-Siège en Espagne blanche.

Dans une allocution, le nonce a dit qu'il se trouvait dans une atmosphère des plus cordiales et il a rappelé que l'Espagne a lutté pour garder la foi. Il a aussi rappelé l'oeuvre religieuse de l'Espagne en Amérique du sud.

PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

XVIV

Aller aux Poutrelles reste toujours une joie pour Paule, et surtout, chose étrange, depuis le départ de son mari; elles ont gardé pour la veuve un langage spécial, dont la tristesse s'accompagne d'une certaine intime douceur. Elles sont d'abord comme un souvenir vivant du cher passé, mais elles restent, toujours et quand même, un signe d'espérance, une voix d'appel malgré le visage fermé de l'aïeul et le silence qu'il garde depuis le départ de l'enfant prodigue. C'est aux Poutrelles qu'elle a connu Claude, là aussi qu'elle s'entête à espérer le revoir un jour; et en raison de cette espérance secrète qu'elle entretient et augmente contre toute probabilité de semaine en semaine dans son âme, elle s'estime presque heureuse, à certaines heures, que Claude lui ait refusé la permission de l'accompagner dans son exil, car ses visites empêchent la prescription de s'établir, là où la femme vient si souvent, le mari sera bien admis un jour!

Ce soir de Noël, les Poutrelles sont majestueuses; au sein de la nuit blanche et bleue, la ferme tout illuminée resplendit comme une apothéose dans la solitude des champs rayant l'obscurité avec les clartés crues qui se découpent dans les baies étroites de ses fenêtres toutes bloquées de neige. Sur la campagne immense, un recueillement d'église est descendu... A peine, de loin, le son mat du givre qui s'écrase sous le pied ou le cri d'un oiseau subitement réveillé et qui troue le tréseau des branches mortes comme un projectile.

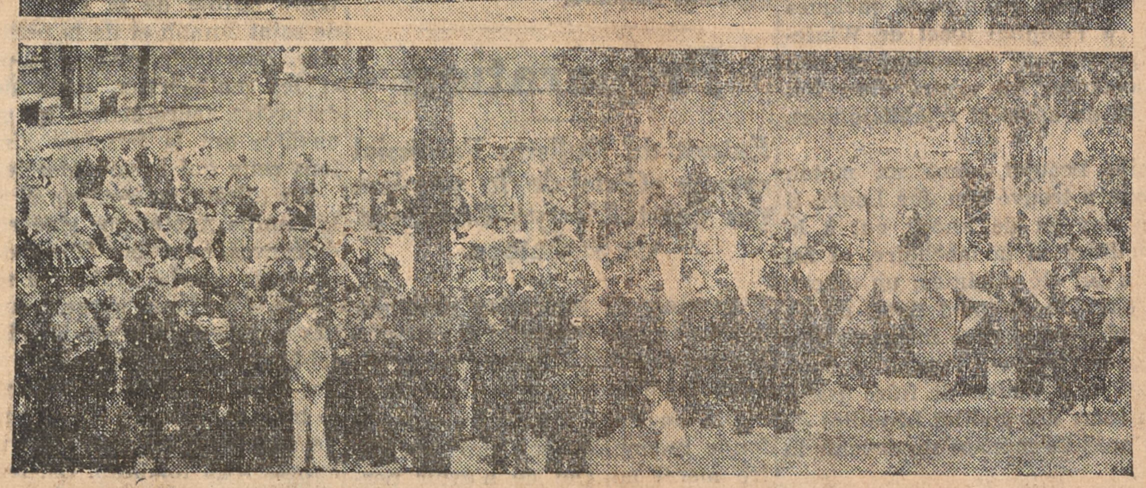
Et voilà que des profondeurs de ce calme qui s'étend jusqu'à l'infini de l'horizon, appelée à la fois par le contraste et par l'amour, la vision de Claude vient flotter devant les yeux de l'épouse. Dans ce silence, son cher mari lui devient présent; avec une tendresse émue, elle le voit dans la petite chambre de Paris, penché sur ses chiffres, s'efforçant de tenir, comme on tient un oiseau dans sa main, sa pensée prisonnière sur de prosaïques calculs. Mais, malgré la volonté tendue, malgré l'effort sans cesse renouvelé, malgré l'espace, la pensée du cher ami quittant Paris... s'envolant sur l'aile d'un souvenir, pour venir ici, très doucement frôler son âme, comme un ami qui prend place à côté de l'ami..., l'accompagner dans cette allée toute blanche, caressant les enfants, lui parlant à elle comme jadis, au temps de leurs fiançailles, quand ils ne pouvaient pas se voir souvent. Et cette évocation est si douce que, malgré le froid, Paule marche très lentement, savourant la douceur du souvenir, voulant arriver le plus tard possible dans la zone éclairée de la ferme, dans le bruit de fête des Poutrelles, car elle sait qu'une fois le silence rompu, la chère vision s'évanouira...

Pourtant, il faut avancer. Les enfants ont froid. Onze heures sonnent là-bas, au timbre rouillé du clocher de Fleurines, et, dans cette campagne ouatée de blanc, le bruit mat descend du clocher en une sonorité étrange... un appel bref... C'est ainsi que les heures doivent sonner sur les champs mystérieux des éternités.

Alors Paule se décide, franchit le chimin de culture, traverse, au-dessous du pont rustique, la Jouine gelée, et parvient à la ferme dont la cour intérieure est couverte de neige. La femme de Claude est loin d'être la première; un chemin labouré par les gros sabots de bois relie déjà directement la porte de

(Suite à la page 7)

Nouvelle église ruthène



S. E. Mgr B. Ladyka, o.s.b.m., évêque des Ukrainien au Canada, a béni le terrain où sera élevée la nouvelle église ruthène catholique du St-Esprit, à l'angle des rues Shearer et Grand-Tronc, à la Pointe-St-Charles. On voit en haut M. Ladyka (à gauche) en compagnie du R. P. Joseph Jean, o.s.b.m., (à droite) curé de la présente paroisse Ste-Marie des Ukrainiens, rue Iberville; en bas, une vue générale de la foule de quelques centaines d'Ukrainiens qui étaient venus assister à la cérémonie. (La Patrie Service).

L'Emprise . . .

(Suite de la page 6)

la ferme à celle de la grande salle commune; sur les fenêtres engivrées, des pièces intérieures.. Evidement, la maison est pleine de monde... Paule en est contente, car parfois la foule trop grande fait naître encore la possibilité de la solitude.

C'est là une des bonnes heures du vieux fermier, un de ces moments où il sent bien, entre ses vieilles mains, quelque chose comme la royauté de la terre... Tous ces hommes qu'il connaît par leur nom, dont il sait la famille et les antécédents, gravitent autour de lui vivent de sa vie, s'abritent à son ombre, travaillent à ses champs; et leurs coeurs palpitent des mêmes amours et des mêmes préoccupations.

Il passe au milieu d'eux, accompagné d'une fille de ferme, qui porte, sur des serviettes pliées, la grande coupe d'étain pleine de vin chaud. A chacun il remplit le verre, avec un mot d'affection grave, et quand tous ces simples sont servis, alors Mathurin appelle auprès de lui ses petits-enfants, sa belle-fille qui vient d'entrer, et, comme une sorte de prêtre de la terre, il lève sa timbale bosuée devant l'assemblée attentive.

— *Je bois, dit-il, à votre joyeux Noël; je prie Dieu qu'il nous bénisse tous, vos récoltes, vos femmes, vos enfants, moi-même!...*

Et les verres s'entre-choquent..., les grosses miches de pain circulent, et les filles de ferme enlèvent à la crémaillère fumeuse les lourdes marmites où cuisent les châtaignes...

Mais l'heure arrive... On entend distinctement la cloche de l'église, qui lance son troisième appel dans la campagne:

—Noël!... Noël!...

Alors les groupes se forment, les lanternes s'allument, les bergers jettent sur leurs épaules la limousine rayée, les journaliers endossent sur leurs tricots leurs sarraus de grosse toile, Mathurin Routier met sa peau de bique; chacun coiffe sa casquette à oreillères, allume son falot, chausse ses sabots pleins de paille, prend son bâton; et toutes les Poutrelles s'en vont, théorie silencieuse, au travers de l'immensité morne des champs enneigés.... , réédition dix-neuf fois séculaire des premiers bergers et des simples de la terre qui accourent, hommes de bonne volonté, saluer Celui qui était venu surtout pour les petits et les pauvres!

Mathurin suit le dernier, rude général de cette rude troupe; il a pris Jean sur ses épaules; sa belle-fille le précède, portant dans ses bras la petite Annie, que cette soirée extraordinaire, jointe à un doigt de vin chaud, a complètement réveillée. On marche un quart d'heure à peine sur la neige dure, en droite ligne au travers de la campagne; puis, tout en haut de la côte, où la bise souffle raide, venant sans obstacle du fond de l'horizon, c'est l'église bien chaude, toute parfumée d'encens, toute décorée de sapins verts coupés dans le Bois-Roux, illuminée de mille feux... L'église!... la maison de tous, où le vieil abbé Hans va, vient, serre la main aux hommes, caresse les enfants, place chacun, et ne monte à l'autel qu'après avoir rempli tous les bancs et casé chaque famille.

Alors il revêt une aube incomparable, brodée jadis au point de Venise par la pauvre petite poitrinaire de l'Abbaye, met l'ornement d'or donné par Jacques de la Ferlendière, et ainsi tout vêtu d'amitié et de souvenir, il attend, les deux mains sur l'autel, que sonne heure mains sur l'autel, que sonne l'heure nité le grand anniversaire de l'amour de Dieu.

Comme il était là, pensif et recueilli, deux femmes arrivent, se faisant entendre à peine, dans un frôlement triste de leurs longues robes sur les dalles. A part les enfants, personne ne se retourne, et pourtant chacun sait que ce sont elles..., la vieille douairière et Luce, qui viennent, dans la petite chapelle latérale réservée au château, assister, elles aussi, à la Messe de minuit.

Pauvre femme! C'est la première fois qu'elle est sans son fils à cette fête de toutes les familles, et jamais le château ne lui a paru si vaste que pendant cette longue vieille, où, seule avec sa nièce, dans le grand désert qui s'emplissait d'ombre, elle a regardé la flamme s'éteindre peu à peu et mourir, pour renaître et mourir encore, comme l'espérance obstinée des mères, pendant que dans le parc ululaient les oiseaux de nuit qu'on avait négligé de chasser cet hiver. Oh! tout ce qu'il y a de symbolisme et de mélancolie dans une flamme qui agonise au milieu des cendres!...

L'an dernier, les choses furent si différentes! Tous les châteaux voisins avaient été invités par la baronne, et, dès neuf heures du soir, la cour retentissait du piaffement des chevaux, du chant clair des gourmettes, du bruit sourd des coupés qu'on referme, et de l'appel des domestiques en grande tenue, torches à la main, Jacques de la Ferlendière, M. de Chailuy et ses trois neveux étaient là, dans le grand salon illuminé, et, comme une ironie, on avait joyeusement entrechoqué les coupes à l'avenir du jeune rejeton des Saint-Agilbert dans le pays.

La baronne se rappelait très bien que, ce soir-là, un presentiment s'était subitement élevé en elle; son regard avait croisé dans la glace celui d'un homme qu'elle ne connaissait pas parmi les invités et qui regardait la scène avec le sourire contraint de quelqu'un qui n'est pas à sa place, mais, malgré tout, veut rester pour se rendre bien compte... C'était Dietzch, le nouvel intime de son fils, qui essayait déjà sa puissance, et, dans ce salon plein de l'aristocratie du pays, posait audacieusement les premiers jalon de son emprise.

Depuis un an, Dietzch avait continué, et tout le monde dans le village savait son oeuvre, l'appréciait si bien à sa valeur, que le douarière passait presque honteuse en cette nuit, osant à peine lever la tête, ayant peur de lire, dans les regards de ceux qui étaient restés, un reproche pour ceux qui étaient partis à la suite de l'ingénieur et de Bruno., pour les maris absents, pour les fils perdus et les foyers dispersés...

Mais voici la Messe qui commence, très recueillie; les femmes et les jeunes filles la suivent dans leurs livres; les vieux, le Mathurin surtout, unissent leurs voix à celles des chantres; bergers et journaliers se tiennent debout en arrière, emplissant leurs yeux des scintillements de la fête, de l'éclat des lumières sur les fleurs rares, fournies par les serres des châteaux voisins, principalement par celles de la Ferlendière, réputées pour leurs chrysanthèmes extraordinaires. Cette année, l'envoi avait été superbe: Jacques n'ayant donné aucune fête, l'église de Fleurines bénéficiait de la totalité de ses fleurs: elles étaient vraiment étranges avec leurs tons rouges, vieil or, vermillon, blanc d'argent, mauve, et leurs pétales crochus; on eût dit des démons vaincus, immobilisés dans une suprême convulsion, assistant, malgré eux, au triomphe terrestre de l'Enfant-Dieu couché dans sa crèche,et dont l'attirance était telle au village que pas une personne, à part quelques malades, ne restait en cette nuit dans les chaumières.

Après l'Elévation, les noëls rustiques se font entendre dans ce cadre si bien fait pour les comprendre et les inspirer; et comme on les connaît de père en fils, dès que l'enfant de choeur a fini sa partie, toute l'église, hommes, femmes, garçons, jeunes filles, reprennent avec une allégresse unanime la mélodie très simple et très douce qui, depuis des siècles, berce la foi de nos pères, et, malgré tous les efforts de l'irréligion, bercera encore celle de nos vrais enfants, issus du vrai sang de notre race:

Il est né, le divin Enfant,
Jouez, hautbois; résonnez,
musettes,
Il est né, le divin Enfant,
Chantons tous son avènement!

Mathurin accompagne très fort, et sa voix se distingue par-dessus les autres... Là aussi, il est chez lui, comme aux Poutrelles; et l'église elle-même semble chanter en cette nuit le triomphe de ses idées. Dans une ville, une fête de ce genre n'est jamais qu'une juxtaposition d'individus; ici, c'est l'union réelle, profonde, du village chrétien; elle est bien là, soudée entre tous ses éléments par la main de Dieu, par la même foi, les mêmes espérances, le même amour, la vraie famille de la terre, prosternée aux pieds du Dieu qui voulut pour premiers adorateurs des bergers comme ceux qui l'entourent aujourd'hui, et, à eux d'abord, fit chanter par ses anges: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!..."

... Aussi, la paix n'est-elle que là, dans la mort apparente de ces champs enneigés, mettant sur le tourment de l'âme humaine quelque chose de leur grandeur et de leur religieuse tranquillité... Elle est là, dans la simplicité des pensées, dans le cercle restreint, dans l'absence des énervements stériles. Oh! sans doute l'âme humaine est un monde par elle-même; mais ici, entre ce ciel infini et cette solitude des plaines, rien ne vient exciter l'homme dans ses passions perverses et dans ses appétis endormis. Si l'âme est mauvaise malgré tout, c'est que tout être humain, entrant en ce monde, y descend taré, avec une ascendance compromise... Si, parmi ces hommes qui l'entourent, Mathurin Routhier en sait de douteux, ils ont été eux-mêmes les artisans de leur infériorité par des lâchetés intérieures que rien ne provoquait. Ils n'ont trouvé aucun complice, ni dans le ciel qui sans cesse les regarde, ni dans le sol qui, pour les nourrir, exige le rude travail de chaque jour..., ni dans les exemples des chefs de ferme, tous taillés sur le sévère patron du Mathurin..

Tandis que, jetés dans la capitale, dans ce bouillon de culture de tous les ferments sociaux, de médiocres qu'ils sont, ils seraient devenus mauvais... Ils auraient trouvé là-bas comme une tranquillité et une absolution dans le nombre des perversités égales ou supérieures, fleurissant à leur aise sur le terrain anonyme et pourri des grandes villes...

D'ailleurs, les douteux étaient rares parmi les hommes du fermier. Il a vu naître tous ceux qui l'entourent; ils ont grandi à ses côtés, travaillé sous son incessante surveillance, et, pour beaucoup, l'âge arrive sur leurs têtes comme la mousse d'argent sur les pierres de l'église.., comme les cheveux blancs aux tempes de son vieil ami l'abbé Hans; et Mathurin prie Dieu pour que la famille entière soit bénie dans son chef, pour que....

Ici, le vieux a comme une hésitation, le ressentiment d'un passionné du sol.., contre son déserteur, du père méconnu contre l'enfant prodigue!...

Mais l'Eglise prie bien, une fois par an, *"pro perfidis judaeis.., pour les perfides juifs..."* il peut, il doit peut-être prier, lui aussi, pour le transfuge dont il ne prononce jamais le nom:

— *Mon Dieu, faites que Paris lui soit dur comme les cailloux de la route!... Qu'il y pleure des larmes de sang...., qu'il y trouve l'épreuve, la trahison et la haine!... Faites qu'il y meure de faim.... faim du coeur... faim de l'intelligence.... faim même du corps.., pour qu'un jour il apprécie le pain que vous offrez ici à vos humble enfants.... Vous avez dit vous-même: "Bienheueux ceux qui souffrent et pleurent!...." Faites, ô mon Dieu, qu'il soit largement heureux dans ce sens là!.... Ainsi soit-il.*

Et sur la vieille figure émergeant au-dessus des autres, raide, cuite par tous les soleils, tannée par tous les vents, lavée par toutes les pluies, pas un muscle ne tressaille, pas un frisson ému ne vient avouer, même quelques instants, la victoire éphémère du coeur sur la volonté surprise... Et personne autour du fermier, pas même Paule qui l'observe sans cesse, n'est autorisé à dire:

— Le Mathurin pense à l'absent!

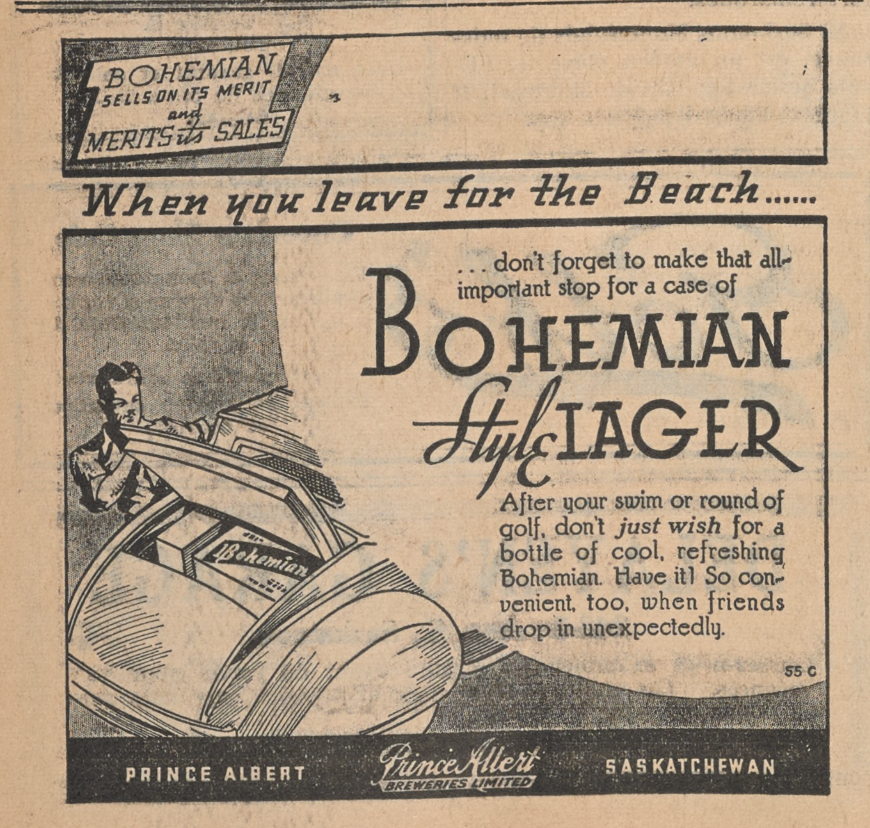
Tout autre est la douairière: en cette heure de joie générale, elle est au pied de la croix comme la Vierge des douleurs. Elle a l'impression que son fils est mort..., mais de la façon la plus triste que puisse redouter une mère... qu'il est mort volontairement à elle pour s'épanouir à d'autres.., qu'il s'est dégagé de sa tendresse pour aller vers d'autres affections qu'elle ignore, mais qui ne peuvent être qu'inférieures, car rien dans la vie du coeur humain ne se dégage de l'égoïsme et ne monte aussi profond vers les hauteurs divines que l'amour maternel.

Et, pour son enfant, elle prie... pour son inexpérience des choses de la vie.., pour les dangers qui doivent se dresser là-bas sous chacun de ses pas; elle s'oublie entièrement, ne pense plus à sa solitude, *à* son hiver sans soleil, à son pauvre coeur privé de sa raison d'être ... Et elle ne songe plus qu'à lui... toujours à lui!...

Que fait-il..? Où est-il..? Pourquoi n'a-t-il pas écrit..? Est-il malade ou malheureux..?

— O Christ, qui avez ressuscité le fils de la veuve de Naïm... qui l'avez fait de vous-même, sans laisser à personne le temps de vous le demander, ayez pitié de moi!... Vos dernières paroles furent pour votre Mère; elle allait vous perdre, et vous ne la vouliez pas sans enfant, car l'enfant, c'est tout pour nous!.. Ayez pitié de ma solitude et rendez-moi mon fils!... Epargnez-moi la souffrance que vous n'avez pas osé mettre sur les épaules de votre Mère, qu'on appelle pourtant la Mère des douleurs!...

Luce prie, elle aussi, mais elle a une piété très à elle, très lointaine, presque désintéressée du résultat immédiat. N'attendant rien de la vie présente, elle se résigne et se tait, pratiquant l'intégralité de ses devoirs religieux sur l'ordre de l'intelligence, et n'y trouvant d'ailleurs presque aucun soulagement à ses peines. Il y a chez elle la sécheresse des âmes qui ont souffert de trop bonne heure, qui grandirent entre des prières sans réponses et des larmes sans consolation..., qui croient cependant, malgré tout, par devoir et par peur, effrayées du grand silence de ce Dieu qui, en apparence, s'obstine à se dérober ici-bas devant les genoux ployés et les mains tendues. Peu à peu elle s'est habituée au malheur, l'attendant chaque jour comme un hôte; elle a vu mourir, l'un après l'autre, son père, sa mère et des deux frères; et sur le livre qu'elle tient dans ses mains dans cette nuit de Noël, elle a copié toute une page mélancolique de Lamennais, reflet de sa pensée, perpétuellement obsédée de cette idée de la mort qui nous entoure de son vague effroi, arrachant toutes nos affections, sans se lasser jamais..., comme l'eau qui étreint la pierre, la descelle sous son incessante caresse et l'engloutit...





PETITION POUR CANCELLER PERMIS DE VENTE DE BIERE ET CONTRE TOUTE AUTRE EMISSION

AVIS est ici donné selon la Section 237 de la loi des Liqueurs qu'une Pétition pour canceller permis émis d'après la Section 253 de la loi des Liqueurs et contre l'émission d'autres permis d'après ladite Section de vendre de la bière dans le village de Paddockwood a été reçue par la commission des Liqueurs et la question sera soumise à un vote des électeurs attitrés à voter pour cela le jour qui sera déterminé par le Lieutenant Gouverneur en Conseil.

Daté à Régina, ce 29e jour de juin, 1938.

N. B. WILLIAMS,
Chairman, Liquor Board.

Tournée du "Patriote"

à

JACK FISH LAKE

Dimanche le 10 juillet, au soir

à

ST-HIPPOLYTE

Dimanche le 17 juillet, au soir

Séance de Cinéma

"Les Deux Orphelines"
COMEDIE EN PLUS

LES ABONNES AU PATRIOTE RECEVRONT UN BILLET D'ENTREE GRATUIT POUR TOUTE LA FAMILLE.

POUR ABONNEMENTS ET BILLETS ADRESSEZ-VOUS A M. L'ABBE J. ANTONIO COURSOL, CURE DE JACK-FISH LAKE, ET A M. EMMANUEL MALHOMME, ST-HIPPOLYTE.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

SHELL RIVER

Les 24, 25 et 26 juin, nous avons eu un triduum eucharistique en union avec le Congrès eucharistique de Québec. Jamais jours n'ont laissé de si vives et de si heureuses impressions en nos coeurs et tant de grâces.

Nous avons pris la résolution de vivre de l'eucharistie. C'est d'ailleurs le grand secret des joies véritables et du bonheur à travers les épreuves de cette vie.

Le R. P. Drouin O.P., prêcha le triduum.

* * *

Mme François Savard est décédée, 22 juin, à l'âge de 80 ans, après plusieurs mois de souffrances endurées avec une belle résignation. Les funérailles eurent lieu le 24 juin en présence d'une foule nombreuse. La mort creuse toujours un grand vide, lorsqu'elle nous ravit des paroissiens et surtout des pionniers.

Nous offrons nos sincères sympathie à M. Savard et à sa famille.

* * *

La campagne d'abonnement au "Patriote", faite par le cercle de l'A.C.F.C., a reçu, en général, très bon accueil; toutefois elle nous a fait aussi découvrir certain patriote à l'envers. Un brave père de famille déclarait qu'il n'avait pas besoin de français, ni pour lui, ni pour ses enfants, et que ceux-ci ne fréquenteraient pas nos écoles bilingues. Pauvre homme! Pauvres enfants! Ca nous rappelle l'incident d'une jeune fille, qui disait à des visiteurs français: "Je ne parle pas le français, bien que je sois français... Et pourtant..., si mes parents l'avaient voulu, moi aussi je parlerais la langue de mes ancêtres et je n'aurais pas la honte de ne pas comprendre les gens de ma race..."

ST - HUBERT

EN VISITE

Mme V. Dumonceaux, (mère), de St. Boniface, est venue passer quelques jours à St. Hubert, chez ses enfants: Arthur, Camille, Louis et Victor.

Mme Roméo Brodeur (née Thérèse Jordens), de St.-Boniface, est aussi en visite chez ses parents, M. et Mme F. Jordens, avec son bébé et les enfants de sa soeur, Marie, Mme Kinnon, également de St. Boniface.

M. l'abbé A. Giguère, curé de Dumas, accompagné du Rév. P. Parent C.SS.R., prédicateur de retraite à Dumas et Kennedy, étaient dernièrement de passage au Presbytère.

EN VISITE A L'HOPITAL JEANNE D'ARC

Mme De la Forêt et sa fille Melle De la Forêt, de Fife-Lake, ont visité leur fille et soeur la Rév. Soeur Marie Edouard.

Mme I. Perpéte, avec son fils Edouard, sa fille Nellie et son frère Louis Chambon, tous de Handsworth, ont passé quelques heures avec leur père et grand-père, M. Henri Chambon, dont la santé laisse à désirer. M. H. Chambon, avec ses 93 ans, est le grand-père de l'hospice. Jusqu'à ces derniers jours, chaque matin, à la messe, à la chapelle de l'Hospice, il servait à l'autel. Nous espérons bien l'y revoir encore.

* * *

Le pique-nique du 1er juillet a été préparé activement. La piste du champ de course a été spécialement retouchée.

* * *

Nos récoltes continuent à donner les meilleures promesses. Malheureusement les sauterelles ont cessé de faire grève, et se sont remises au travail avec un certain acharnement. Espérons que de nouvelles fortes pluies vont venir de nouveau modérer leur ardeur, sinon éteindre complètement leur activité. Tout espoir n'est pas encore perdu, mais un sérieux danger nous menace.

* * *

Joseph Sage, qui a passé quelques jours à l'Hôpital local de Whitewood, pour une opération de peu d'importance, est rentré chez lui, en voie de complet rétablissement.

* * *

Emile Beaujot, dans un match de boxe a trouvé son Joe Louis. Il n'y a pas eu de knock out à la Schmelling; ni la machoire, ni les côtés n'ont été atteintes; un direct, à la cheville du pied droit ne l'a pas moins condamné au repos durant quelques jours. Il a eu, en compensation, le plaisir de faire usage, à son tour, des vieilles béquilles de son Curé? Ca menace de devenir la mode.

* * *

Le dimanche, 19 juin, solennité de la Fête Dieu, la procession du T. S. Sacrement s'est rendue, à travers les allées ombreuses du jardin de l'Hospice, jusqu'à la Grotte de N. D. de Lourdes, où les Religieuses avaient érigé le plus rustique et le plus gentil des reposoirs.

Le Dimanche suivant, en l'honneur du Congrès Eucharistique National de Québec, un joli reposoir avait été érigé au Presbytère. Une assistance nombreuse et recueillie, dans l'ordre le plus parfait, y a accompagné le T. S. Sacrement. Nul doute que le Dieu de l'Eucharistie a eu pour agréable ce beau triomphe, et qu'il a répondu à la piété des fidèles, par l'effusion de ses bénédictions les plus abondantes et de ses grâces les plus précieuses.

VONDA

EN VISITE A VONDA

Mme Léon Detillieux de Domremy;

Mlle Claire Blais, en visite chez son grand père, M. Pion;

Mme Jos. Gagné et Mme H. Ploquin, chez M. et Mme Roberge;

M. et Mme E. Fontaine;

M. et Mme Albert Dansereau et leur fils, Louis.

DE RETOUR

C'est avec plaisir que nous avons vu revenir notre curé, M. l'abbé Ouellet. Il dû se rendre dans l'Est voir son frère malade, celui-ci est actuellement en bonne voie de guérison.

Notre agent d'élévateur, M. Pierre Blain, nous est aussi revenu pour prendre charge de son poste, le 2 juillet. Il revient enchanté des quelques mois qu'il a passés sur sa ferme à Mattes.

EN VOYAGE

M. Edouard Dansereau est parti ces jours-ci en auto pour l'Est, il doit revenir dans environ un mois.

NOS MALADES

Mme Arthur Detillieux, Mme Celestin Hamoline, Bernard de Margerie.

Nous espérons que tous vont nous revenir bientôt en bonne santé.

* * *

Les classes sont finies à la grande joie des enfants, mais nous n'en doutons pas à la grande satisfaction des maîtresses. Les enfants ont fait une bonne année et nos remerciements doivent aller à nos Religieuses qui se dévouent sans arrêt.

* * *

Nous avons de bonnes nouvelles de notre curé, M. l'abbé Pierre, qui est actuellement en France. Il fait beau là-bas et cependant il n'oublie pas sa petite paroisse de Vonda et ses ouailles de St-Denis. Il s'est rendu à Lourdes dernièrement et a prié pour nous; il doit se rendre également à Lyon.

ST - DENIS

Nous apprenons que Mme Albert Demard est actuellement à l'Hôpital St-Paul de Saskatoon où elle doit subir deux opérations. Nous faisons des voeux pour son prompt et complet rétablissement.

* * *

Mlle Suzanne Billo de St. Louis était, ces jours-ci, à St-Denis venue voir sa soeur malade. Nous avions également la visite de Mme Philippe Lepage de Debden.

* * *

Nos étudiants sont de retour dans leur famille pour les vacances d'été: M. Roger LaNaour du collège d'Edmonton. Mlles Thérèse Dinelle, Lucielle Grisé et MM. Daniel LeNaour, Rolland Raymond, Laurent Labrecque, tous du couvent de Prud'homme.

* * *

Une de nos institutrice, Mlle Cécille Lapaore, de l'école Dinelle, est partie en vacances de deux semaines. Mlle Rose Raymond, institutrice à St-Brieux, est également chez les siens pour ses vacances.

* * *

Une petite pluie bienfaisante est venue encourager nos gens. Toutefois, il en faudrait une autre et nous espérons toujours.

Préparation

Extrait du Bulletin Paroissial organe officiel de la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens de Saskatoon

Au mois de septembre prochain notre paroisse française des Saints-Martyrs-Canadiens célébrera le dixième anniversaire de sa fondation.

Dix ans! Un *Te Deum* de profonde reconnaissance chantera notre merci au ciel de n'avoir permis à la petite flamme française de s'éteindre à Saskatoon.

Quand on considère les circonstances difficiles où se trouve notre groupe, il est impossible de ne pas voir le doigt de Dieu dans notre survivance. Surtout si l'on jette un coup d'oeil sur ces dix années: fondée à la vielle d'une crise générale, notre paroisse a connu l'enthousiasme ordinaire des débuts, mais bientôt le zèle s'est refroidi, les faibles et les gens à courte vue l'ont abandonnée, d'autres se sont laissé engourdir par l'ambiance qu'ils respirent, puis certains facteurs se sont ajoutés, qui, humainement parlant, condamnaient à mort notre paroisse à peine cinq ans après sa naissance. Chaque lecteur de ce Bulletin a entendu, à certain jour, un bonhomme quelconque déclarer en prophète: "La paroisse française? ça ne vivra pas!" Cela nous a été dit à nous-même, il y a plus de cinq ans, par un grave personnage qui ajoutait: "Je vous donne six mois, au maximum..."

Ces phophètes de malheur ne connaissaient ni les voies de Dieu ni l'histoire des Canadiens français.

Réorganisés il y a cinq ans, au plus creux de la dépression, nous survivons toujours...

Au sujet de cette survivance de notre paroisse, voici une anecdote à retenir et que l'on pourrait qualifier d'historique, racontée par notre fondateur, le bon P. Simard. En revenant de Rome, où il venait de recevoir du Saint-Père lui-même la mission de fonder une paroisse française à Saskatoon, S. Exc. Mgr Prud'Homme s'arrêta en Allemagne pour visiter Thérèse Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth. Mgr Prud'homme qui parle très bien l'allemand, demanda à Thérèse si la paroisse qu'il aillait fonder à Saskatoon survivrait. Aussitôt Thérèse Neumann, qui ne connaissait pas, même de nom, Saskatoon, répondit: "Monseigneur, cette paroisse survivra toujours." Vision d'avenir que seuls possèdent les saints! Mais combien encourageante pour nous qui tâchons d'y fournir l'apport des causes secondes!

Lecteurs, c'est le secours de vos prières, dès maintenant, pour le succès de nos fêtes du dixième anniversaire, que cet article vous demande... Rendez-vous plus nombreux, le dimanche surtout, à notre église. Ne nous laissons pas décourager par ceux des nôtres qui se tiennent éloignés: ils ont bon coeur mais mauvaise tête, en bons descendants de Normands. Un jour ou l'autre le coeur parlera plus fort et nous les amènera.

Que l'augmentation si encourageante que l'on remarque depuis le commencement de l'année s'accentue encore et, au mois de septembre, nos fêtes d'anniversaire seront dignes d'un groupe qui a la fierté de ses belles traditions!

Lucien Demers, *ptre, curé*

Spiritwood

Le mardi, 28 juin, la paroisse entière conduisit à sa dernière demeure la dépouille mortelle de Marguerite Ayotte, née Bald, épouse de notre si sympathique médecin, Pierre Ephrem Ayotte.

La grand'messe de reguiem fut chantée par notre curé, M. l'abbé Burrell avec M. l'abbé Girouard, curé de Richard comme diacre et M. l'abbé Grimard, curé de Léoville comme sous-diacre. La Ligue des Femmes catholiques, dont la défunte était membre, fit les frais de tenir les coins du poèle. Une nombreuse délégation de Léoville et de Laventure, par marquer sans doute le respect dont Mme Ayotte était entourée, se joignit aux paroissiens de Spiritwood dans l'imposant cortège funèbre.

La défunte laisse son mari, ses enfants: Laval de Ranger, Robert de Léoville, Paul, André, Madeleine et Thérèse de Spiritwood.

Mme Ayotte était une de ces chrétiennes qui passent inaperçues dans le monde, s'occupant dans le silence et l'humilité aux intérêts de sa famille. D'un caractère gai et franc, d'une conscience plutôt délicate, la chère disparue laisse un vide que le temps ne pourra combler. Son compagnon dans les heures difficiles était son chapelet. Fervente dévote de la sainte Vierge, de saint Joseph et de la petite Thérèse, charitable envers les pauvres et les malheureux, amie dévouée du prêtre, telles étaient les grandes qualités qui la faisaient aimer de tous ceux qui la connaissaient.

En offrant au docteur et à toute la famille Ayotte nos sincères condoléances, nous leur disons de lever les yeux vers les régions si sereines de la foi. Nous savons que l'ère des séparations n'est jamais close ici-bas et que l'absence est le pire des maux. En haut les coeurs! C'est le triste lot des affections humaines de s'éteindre où tout finit ici-bas: auprès d'un tombeau. Gardez donc, cher docteur, et vous ses enfants, la force de prononcer, le cas échéant, la parole de résignation: "Dieu me l'avait donnée, Dieu me l'a enlevée, que son saint Nom soit béni." Gardez surtout bien au fond de vous mêmes, assez de force pour recommencer, meurtrie mais généreuse, une vie dont la solitude augmentera le prix en multipliant les mérites.

Miséricordieux, Jésus, donnez-lui le repos éternel.

BILLIMUN

Le 30 mai dernier, Mme Jean Brière recevait un télégramme lui annonçant la mort de son père, M. Amédé Vachon, au Manitoba, chez son fils prêtre, M. l'abbé Charles Vachon, curé d'Abbéville.

Le défunt était âgé de 70 ans et était né dans la province de Québec. Il passa quelques années aux Etats-Unis, puis revint au Manitoba où il vivait depuis 47 ans. Le défunt était très bien connu au Manitoba où il avait su gagner l'estime générale en s'intéressant d'une façon particulière aux oeuvres religieuses et françaises.

Il laisse dans le deuil sa femme et cinq enfants: Mme Jean Brière, née Antoinette, de Billimun, Sask.; Mme Philibert Hamel, née Clara, de Gravelbourg; Révérende Soeur Vachon, des Soeurs Grises, La Broquerie, Man.; M. Albert Vachon de Oak-Lake, Man.; M. l'abbé Charles Vachon, curé d'Abbéville, Man.

Les paroissiens de langues française de la paroisse offrent leurs sincères sympathies à M. et Mme Jean Brière, ainsi qu'à toute la famille éprouvée.

FERLAND

Les vacances sont arrivées. Les trois écoles de la paroisse, McDonald, Ferland et Survivance ont fermé leurs portes. Les institutrices, Mlles Estelle Dion, A. Arsenault et Emma Gareau sont parties chez leurs parents. Les collégiens, MM. Léonard et Rosario Morin, Adrien Chabot, Arthur Nogue et Nicolas Wedensky sont également en vacances. M. l'abbé Gérard Couture du séminaire Mazenod est de retour chez lui.

* * *

VA-ET-VIENT

M. le Chanoine O. Lalonde, curé de la Cathédrale d'Ottawa, était en visite chez sa nièce, Mme Aristide Fournier, il y a quelque temps.

* * *

M. Léon L'Heureux de Gravelbourg est en visite chez sa soeur, Mme Alphonse Dion.

* * *

M. Antonio et Charles Henri Fournier étaient à Régina par affaires la semaine dernière.

* * *

MM. Antonio et Adrien Chabot et Lucien Beaudoin étaient de passage à Val Marie, la semaine dernière.

* * *

Mlle Thérèse Boutin de St-Victor, institutrice à Val Marie et Mlle Iona Legault de Val Marie passèrent quelques jours chez des amis à Ferland.

MM. et Mmes Joseph Morin, Paul Morin, Mlle Bertha Couture, Mme Sylvio Clermont, MM. Gérard Couture, Léonard et Rosario Morin sont partis en visite chez MM. Adonias Morin et Napoléon Dion de St-Claude, Manitoba.

* * *

M. Nicolas Wedensky s'est fracturé un bras. Cet accident, survenu au collège, l'empêcha de terminer ses examens et l'obligea à demeurer à l'hôpital pour quelques jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mlles Bertha Couture et Florida Larose, après avoir travaillé quelque temps à Gravelbourg, sont revenues dans leur famille.

* * *

MM. Alfred Dion et Léon L'Heureux étaient à Moose Jaw la semaine dernière.

* * *

M. Georges Lacasse de Gouverneur Sask., est employé de ferme chez M. Thomas Fauchon.

* * *

RECOLTE

La récolte est magnifique. Les pluies très fréquentes vont sans doute permettre une bonne récolte. Tous les cultivateurs ont confiance. Que Dieu exauce leurs désirs.

WHITE STAR

Mme Albert Cartier de Détroit, Michigan, est partie, samedi dernier, par l'autobus, après un séjour de deux mois chez sa mère, Mme Veuve Joseph Russell, et son frère, Maurice.

Plusieurs parents et amis se réunirent à la gare pour lui souhaiter bon voyage.

Nouvelles

UN ARTISTE MONTREALAIS A L'HONNEUR A PARIS

PARIS, — Un jeune artiste montréalais, M. Noël Sorbonne, vient d'avoir l'honneur d'être admis à exposer au Salon des artistes français. Il est l'auteur d'une sculpture fort remarquée.

M. Sorbonne, Montréalais de naissance, est un ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Il étudie à Paris depuis six ans.

A RADIO-CANADA

UN POSTE A ONDES COURTES

QUEBEC, — Au cours d'une causerie prononcée devant le Rotary Club dont il était l'hôte d'honneur, au Château Frontenac, M. Augustin Frigon, directeur général adjoint de la Société Radio-Canada, a annoncé une très importante nouvelle, à savoir que la Société Radio-Canada espère pouvoir construire, dans un avenir raproché, un poste puissant à ondes courtes en vue de la diffusion à destination de l'Europe de programmes d'expression canadienne, programmes qui seront relayés par les réseaux européens, en Angleterre et en France tout spécialement.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

:-: Quelques photos-souvenirs du Congrès Eucharistique :-:

Le premier Congrès eucharistique national

UN SUCCES EXTRAORDINAIRE

Le 8 septembre 1937, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec, publiait une lettre pastorale, annonçant à ses diocésains le Congrès eucharistique national canadien, dans sa ville épiscopale, du 22 au 26 juin 1938. Ce congrès a reporté un succès extraordinaire. C'est la première fois qu'une manifestation de ce genre réunit tout le Canada. Sans doute Montréal vit en 1910, le 21e Congrès eucharistique international, et de nombreux congrès diocésains ont déjà eu lieu; mais l'étendue du pays et diverses autres circonstances n'avaient pas permis au Canada d'avoir, comme beaucoup d'autres pays, ses assises eucharistiques nationales.

Aussi est-ce avec une joie profonde que le Cardinal Villeneuve annonçait la réalisation prochaine d'un si beau dessein, auquel collaborèrent activement tout l'épiscopat, tout le clergé et les fidèles canadiens. Des congrès diocésains et décanaux l'ont préparé. Et Québec, berceau de la foi au Canada, — Eglise-mère d'où se détachèrent successivement une cinquantaine de diocèses — s'est préparée avec soin à recevoir les catholiques de tout Canada, qui sont venus retrouver la terre où le sacrifice de la messe fut offert pour la première fois sur la terre d'Amérique.

On sait que le Souverain Pontife a voulu y présider en la personne d'un légat; et qu'il a désigné pour remplir cette grande fonction, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne. Afin de s'unir plus spécialement à ces fêtes eucharistique, le Saint Père donna par radio la bénédiction apostolique, au cours de la cérémonie de clôture.

SUR LES PLAINES D'ABRAHAM

100,000 VOIX CHANTENT LES LOUANGES DE DIEU

Messe pontificale sur les champs de bataille

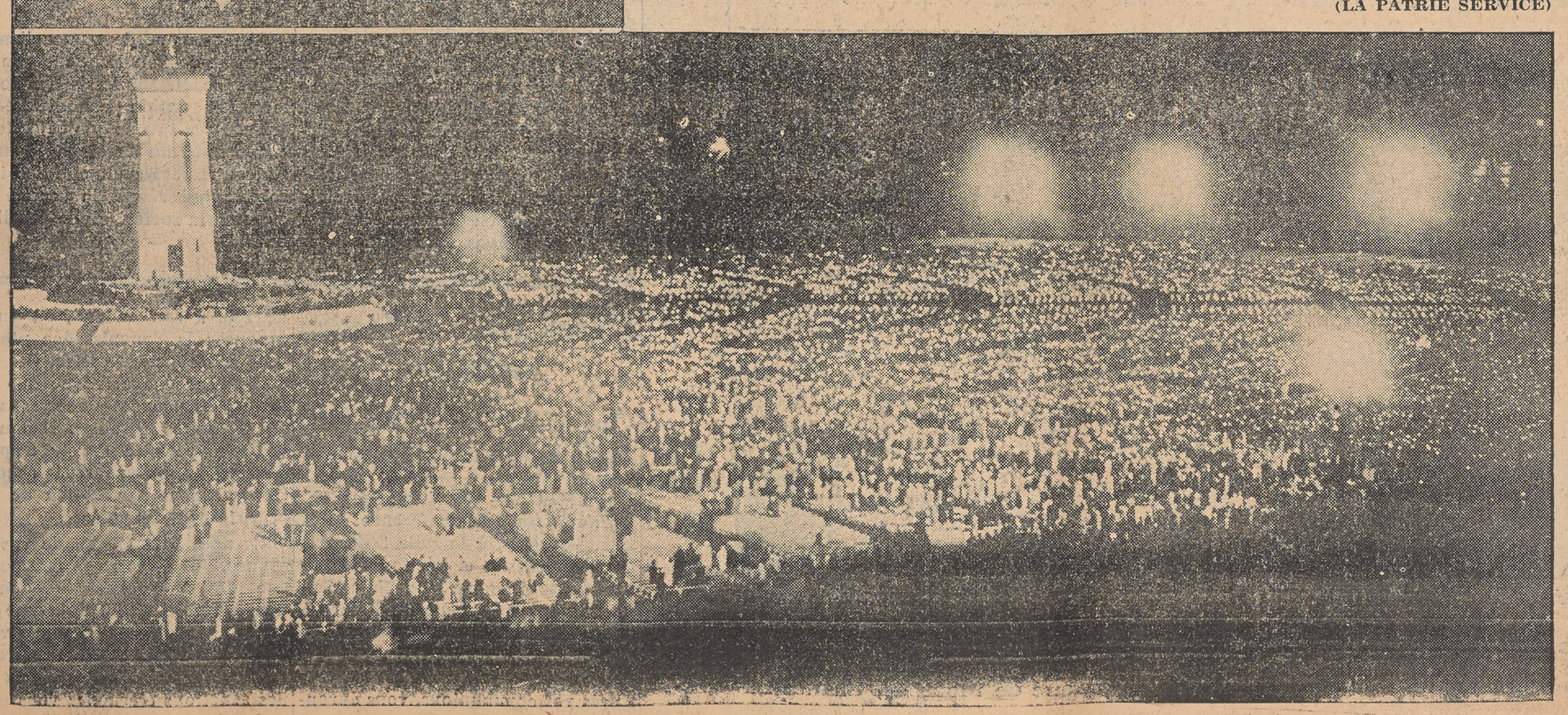


Son Excellence Monseigneur William Mark Duke, archevêque de Vancouver, célébrant la messe pontificale, au parc des champs de bataille, à Québec.

Le reposoir et la féérie de lumière à la messe de minuit

La photo du haut nous montre l'autel lumineux surmonté du reposoir grandiose, élevé sur les Plaines d'Abraham, à l'occasion du congrès eucharistique national. Cette photo fut prise pendant la messe de minuit de jeudi. Ce reposoir est visible à plusieurs milles de distance. Au bas, remarquable photo des cent mille personnes réunies pour l'heure d'adoration et pour la messe de minuit. On peut voir les flambeaux, portés par tous les pèlerins.

(LA PATRIE SERVICE)



Réponse de Pie XI au Cardinal Légat

Le Souverain Pontife remercie Son Eminence, les Archevêques et les évêques de leur hommage et implore les faveurs divines sur le Congrès eucharistique

AUTRES MESSAGES

QUEBEC, — La Chancellerie de l'Archevêché a rendu publics le texte de quelques messages, envoyés à l'occasion du Congrès, ainsi que celui de leur réponse.

A S. E. Cardinal Pacelli

"Cardinal, archevêques et évêques, réunis à Québec en troisième conférence plénière, et occasion congrès eucharistique national, déposent humblement aux pieds Saint-Père, hommage fillial dévouement et implorent bénédiction apostolique.

Cardinal Villeneuve.

(Réponse)

Cardinal Villeneuve, Québec.

"Très sensible hommage votre Eminence, archevêques et évêques canadiens réunis en troisième conférence plénière et congrès eucharistique national, Saint-Père remercie de tout coeur et implore effusion faveurs divines ces assises et accorde bénédiction implorée".

Cardinal Pacelli.

UN ESQUIMAU EST ALLE COMMUNIER

QUEBEC, — Les personnes qui étaient aux premiers rangs du Reposoir, à la messe de minuit, ont éprouvé une émotion certaine lorsqu'au moment de la Communion ils virent un Esquimau, reconnaissable à son allure exotique, gravir les marches du maître-autel et aller recevoir l'Hostie en compagnie de deux prêtres missionnaires.

On nous a assuré qu'il s'agit du père du jeune Esquimau qui devait être confirmé à Québec, mais la maladie l'a forcé à rester à Montréal.

:::

LE CARDINAL IRA A ROME

QUEBEC, — L'hommage des enfants, des écoliers et écolières au Dieu de l'Eucharistie, a été tout simplement sublime. Tous ceux qui en ont été témoins n'ont pu retenir leurs larmes.

70,000 coeurs d'enfants se sont unis pour acclamer leur Créateur, leur Dieu, pour acclamer aussi le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre et son représentant à notre Congrès Eucharistique, Son Eminence le Cardinal Villeneuve. La démonstration, marquée par deux événements principaux; la visite du Cardinal légat, qui annonça son prochain départ pour Rome, et la première représentation du "Mystère de la Messe", d'Henri Ghéon, restera, certes, l'un des sommets de ce Congrès.

L'épiscopat de tout le Canada au congrès

(1) LL. EE. NN. SS. A. Forget et Lajeunesse, photographiés rue Buade, au cours de la procession. (2) Au manège militaire. On remarque le premier ministre, Son Honneur le maire Lucien Borne, Mgr Camille Roy, Son Exc. Mgr Melanson, archevêque de Moncton, l'hon. et Mme Jos. Bilodeau. (3) Un autre groupe d'évêque accompagnés de membres de la mission pontificale. On reconnaît à gauche Son Exc. Mgr Lapierre, vicaire apostolique de Szeppinkai.

(4) Son Exc. Mgr Réginald Duprat, O.P., le nouvel évêque de Prince Albert. (5) Son Exc. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal sur le parcours de la procession, avant la réception officielle du Légat papal. (6). Un groupe d'évêques en face de la basilique. On remarque LL. EE. NN. SS. A. Forget, évêque de St-Jean Martin Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, James McQuigan, archevêque de Toronto. (La Patrie Service).

La grande procession allant assister à la réception du Cardinal-Légat



L'épiscopat canadien se prépare à pénétrer dans la Basilique de Québec pour souhaiter la bienvenue officielle au Cardinal-Légat, Son Eminence le cardinal R. Villeneuve. On reconnaît LL. EE. Nos Seigneurs A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, Charles Lamarché, évêque de Chicoutimi, Odilon Comtois, de Trois-Rivières, J.-A. Papineau, de Joliette.

A Québec

L'allocution de S. S. Pie XI

TRADUCTION FRANCAISE DU TEXTE LATIN

QUEBEC — Voici la traduction française de l'allocution prononcée en latin, par S. S. Pie XI, à Castel-Gandolfo, et transmise par radio à Québec à la messe pontificale de clôture du Congrès eucharistique, au parc des Champs de Bataille:

Vénérable frères et chers fils,

A cette heure solennelle, alors que le Roi des rois, Dieu de l'Eucharistie, répond à votre amour par un amour infini et passe triomphalement parmi vous, vous comblant de ses divines faveurs, c'est une grande joie pour Nous et une grande consolation de vous parler comme si vous étiez présents devant Nous et de vous offrir notre coeur de père.

Par-dessus tout, Nous vous félicitons cordialement de Nous avoir fourni l'occasion de voir fleurir une fois de plus chez vous, et si splendidement aujourd'hui, la foi que vous avez reçue de vos aïeux et de vous voir pratiquer leur piété chrétienne.

C'est, en effet, avec la joie la plus vive que Nous rappelons ces magnifiques exemples, car Nous espérons grandement qu'en ce jour comme par le passé, les innombrables grâces du sacrement de l'Eucharistie apporteront à vos âmes les fruits abondants de la piété chrétienne et de la vie spirituelle.

Il y a ceux qui, du haut des Cieux, assistent à cet heureux événements, les Saints Martyrs Canadiens que Nous avons élevés, il n'y a pas encore si longtemps, sur les saints autels. Ils vous regardent avec complaisance, ils vous montrent la route qu'ils suivirent, ils vous invitent à partager leur béatitude éternelle.

Au même moment, un nombre considérable d'hommes et de femmes se joint à Nous, grands par leurs vertus évangéliques, et dont la cause est devant la Sacrée congrégation des Rites, telle l'Indienne Catherine Tekakwitha, qui devint "un exemple pour le monde des anges et des hommes" et employèrent tant de zèle pour le salut et le progrès de la religion catholique.

Vous savez très bien, vénérables frères et chers fils, à quelle source ces modèles prirent leur force et leur courage et comment, remplis de cette sainte foi et supportés par elle, ils suivirent la voie de la sainteté. Cette source est le Très Saint-Sacrement de l'autel qui est, en vérité, "le pain qui fait les hommes forts et le vin qui soutient les vierges". (Zacharie, IX, 17).

Allons donc à ce banquet, à ce mystère de la divine charité. Allons-y tous avec piété et le plus fervent amour. Nourri et confirmé par lui, Nous prions le Christ, notre Seigneur, qui réjouit le Ciel et préserve l'univers tout entier, et Nous lui demandons non seulement pour Nous et tous les fidèles de l'univers, mais aussi pour tous ceux qui ont abandonné la voie droite, attirés par la cupidité, le don de vérité, de concorde et de charité.

Très particulièrement, nous implorons en faveur du peuple canadien dont le pays est aujourd'hui le rendez-vous de tant d'hommes appartenant à tant de nations et de races diverses, les dons de paix, d'unité et de charité qui dérivent de la divine Eucharistie, et cela, pour obtenir pour Nous "l'unité dans la foi et la piété dans les actions."

Puissent les bénédictions de Dieu tout puissant, le père, le fils et le Saint-Esprit, descendre sur vous tous et demeurer avec vous à jamais.

Mieux que les congrès eucharistiques de langue anglaise

Le témoignage de l'épiscopat anglophone

QUEBEC, — Leurs Excellences Nos Seigneurs les archevêques et évêques de langue anglaise du Canada s'accordent à dire, et leurs larmes de joie sont là pour le prouver, que le congrès eucharistique de Québec éclipse tous les congrès eucharistiques de langue anglaise du Canada et des Etats-Unis, sinon par le nombre des participants du moins par leur ferveur et la spontanéité des sentiments.

Au dire du Père William Murphy, Rédemptoriste, secrétaire général de langue anglaise du congrès, l'épiscopat de langue anglaise est dans l'admiration. Il trouve les foules québécoises ferventes, enthousiastes. il admire paticulièrement ces enfants qui font partie des associations catholiques, connues sous le nom de mouvements spécialisés: J.O.C., scouts Guides, etc. En les voyant défiler sur les Champs de Bataille pour prendre part à la grande manifestation des Jeunes, ils n'ont pu retenir leurs larmes comme leurs yeux s'étaient mouillés pendant la cérémonie nocturne de jeudi à vendredi. Les congrès eucharistiques de Chicago et de Cleveland, ont-ils dit au Père Murphy, ont mobilisé des foules plus considérables, mais pas de plus pieuses et de plus démonstratives à la fois. Seul le tempérament français peut inspirer d'aussi beaux élans de foi débordante, de joie chrétienne, d'exaltation sacrée, disent-ils.

Le cadeau de l'anneau du cardinal Villeneuve

"Cet anneau restera comme le lien indissoluble qui réunit la société religieuse à la société civile, l'Eglise et l'Etat", dit S. E. Mgr Desranleau.

QUEBEC, — Au cours de son sermon à l'Adoration nocturne des Champs de Bataille, pendant la nuit du jeudi au vendredi, Mgr Desranleau, évêque-coadjuteur de Sherbrooke, a brièvement commenté le cadeau de l'anneau "eucharistique" du premier ministre de la province, M. Duplessis, à l'Eminentissime cardinal légat. Mgr Desranleau s'est exprimé à peu près comme suit:

"Lorsque, M. Duplessis a remis un anneau à Son Eminence le cardinal légat, nous avons tous compris sans le moindre effort que cet acte signifie l'union du peuple du Québec avec l'Eglise du Christ.

"Au moment de passer l'anneau au doigt de Son Eminence, la personne de M. Duplessis symbolisait toute la nation canadienne-française. Nous savons que ce geste restera comme un témoignage; que cet anneau restera comme le lien indissoluble qui réunit la société religieuse à la société civile, l'Eglise et l'Etat."

L'Eucharistie et l'action catholique

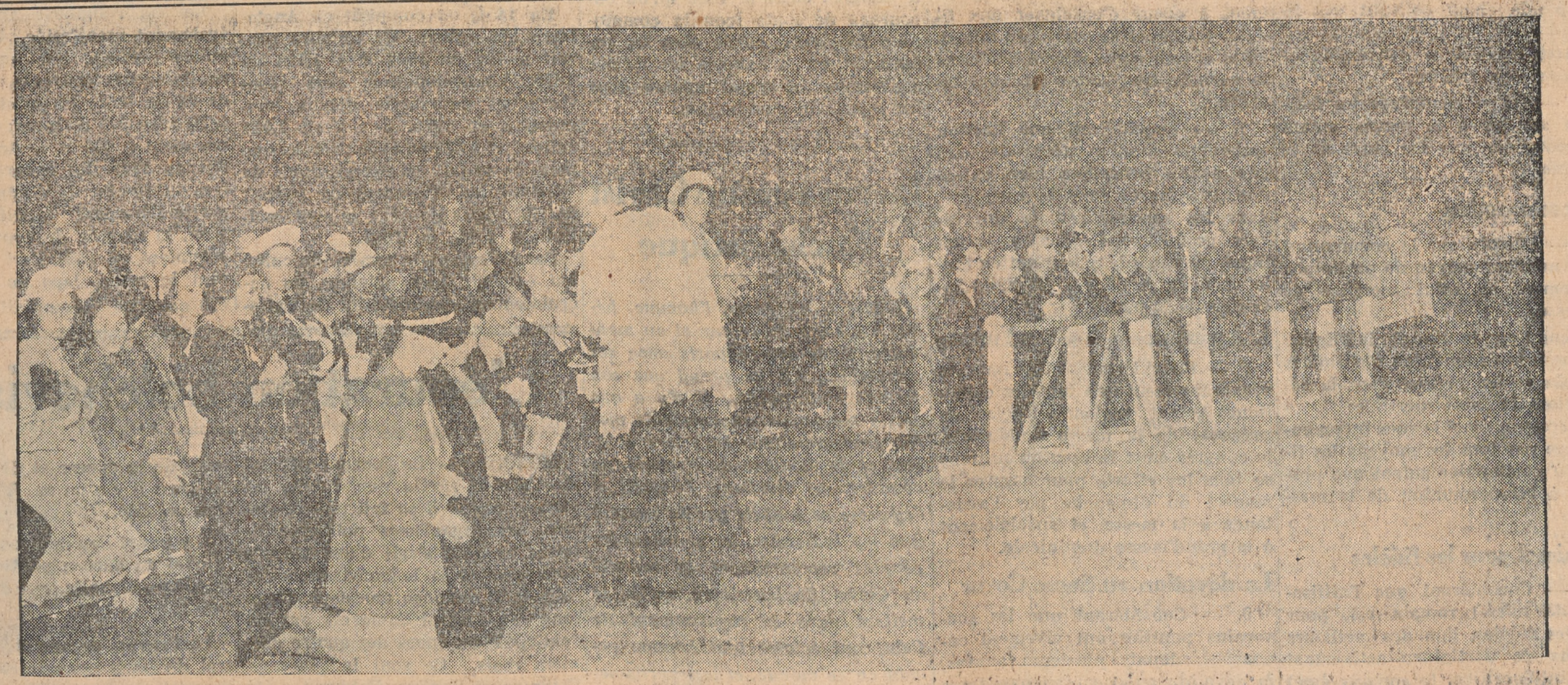
Conférence de S. E. Mgr Guy à la salle Saint-Pierre

QUEBEC, — Voici quelques lignes résumant la conférence de S. Exc. Mgr Guy, à la salle St-Pierre, sur l'eucharistie et l'action catholique. Dans l'Eucharistie, Notre-Seigneur s'y trouve pour se donner à nous. C'est à la Sainte-Table, que se consomme l'union la plus complète entre Notre Seigneur et son apôtre. Après vos communions, vous éprouverez des élans de dévouement et de zèle à son endroit, en vue de procurer la connaissance plus intime des choses de Dieu. Ces jours de ferveur eucharistique que nous vivons, ne peuvent passer sans laisser de suites durables. N'allez pas croire que votre devoir d'apôtres d'action catholique sera accompli intégralement par le don de votre argent et de vos prières.

Ils nous faut le don de vos personnes. Voilà votre programme, et que Jésus Eucharistie demeure dans vos âmes, enflamme vos coeurs, fortifie et dirige vos volontés, vous constitue les apôtres de son action catholique et, au jour des sanctions éternelles vous confére la récompense de l'apôtre.

Les personnalités au Manège militaire de Québec

(1) Le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, montre à Son Exc. Omer Plante, auxiliaire de Québec, la bague qu'il offrira tantôt, à Son Eminence le cardinal-légat. (2) Son Exc. le lieutenant-gouverneur de la province, l'hon. E.-L. Patenaude, à son arrivée au Château Frontenac, pour prendre part au dîner offert par le cardinal-légat. On remarque à sa gauche Me Maurice Désy. (3) Son Eminence le cardinal Villeneuve arrivant au Château, en compagnie de l'abbé Paul Bernier, chancelier du diocèse et du commandeur Ernest Côté. (4) Les personnalités au manège militaire. Le T. H. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, à Ottawa, le comte Robert de Dampierre, ministre de France au Canada. (5) Le cardinal-légat, au manège militaire. Il est entouré des membres de la mission papale. (6) Les Hon. Adélard Godbout et T.-D. Bouchard, les chefs du parti libéral, photographiés au manège. (La Patrie Service).



On voit une partie de la foule immense venue s'agenouiller pour recevoir la Sainte Communion des mains de 150 prêtres. Plus de 100,000 personnes communièrent au cours de cette démonstration religieuse (La Patrie Service)

Lettre autographe de Pie XI à S. Eminence

Voici la traduction française de la lettre autographe de Sa Sainteté Pie XI à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, le constituant son Légat "a latere" au Congrès Eucharistique National du Canada. Cette lettre a été lue en latin (suivant le texte original), en français et en anglais à la réception liturgique du légat papal, à la Basilique:

A Son Bien-Aimé Fils,
RODRIQUE VILLENEUVE

Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise Romaine
Du titre de Sainte-Marie-des-Anges aux Thermes, Archevêque de Québec,

PIE XI. PAPE.

Notre bien-aimé Fils, salut et Bénédiction apostolique.

C'est avec une singulière joie de Notre âme que nous avons naguère accueilli la nouvelle qu'un Congrès Eucharistique de toute la nation canadienne allait être célébré solennellement, dans cette très noble cité de Québec, à la fin du mois prochain.

En effet, les assemblées de cette sorte tendent tout particulièrement à ce que le Christ Notre-Seigneur, qui sous les voiles eucharistiques se cache avec tant de bonté, attire et ravisse à Lui de plus en plus ses disciples, et à ce que son doux joug et son empire pacifique s'établissent fortement et fermement dans l'âme des individus, dans la société domestique et dans la vie publique elle-même.

Nous sommes donc assuré que le Congrès Eucharistique qui se tiendra bientôt là-bas, portera pour le peuple canadien ces fruits très abondants que les Congrès semblables déjà célébrés en d'autres lieux ont permis, Dieux aidant, de recueillir.

Voilà pourquoi non seulement nous approuvons et louons volontiers les projets conçus et les initiatives prises pour rendre de solennels honneurs à l'Auguste Sacrement, mais nous souhaitons encore, ainsi que Nous l'avons déjà annoncé, présider en la personne de Notre Légat, à une célébration que, par

(Suite à la page 12)

A la messe de minuit aux plaines d'Abraham

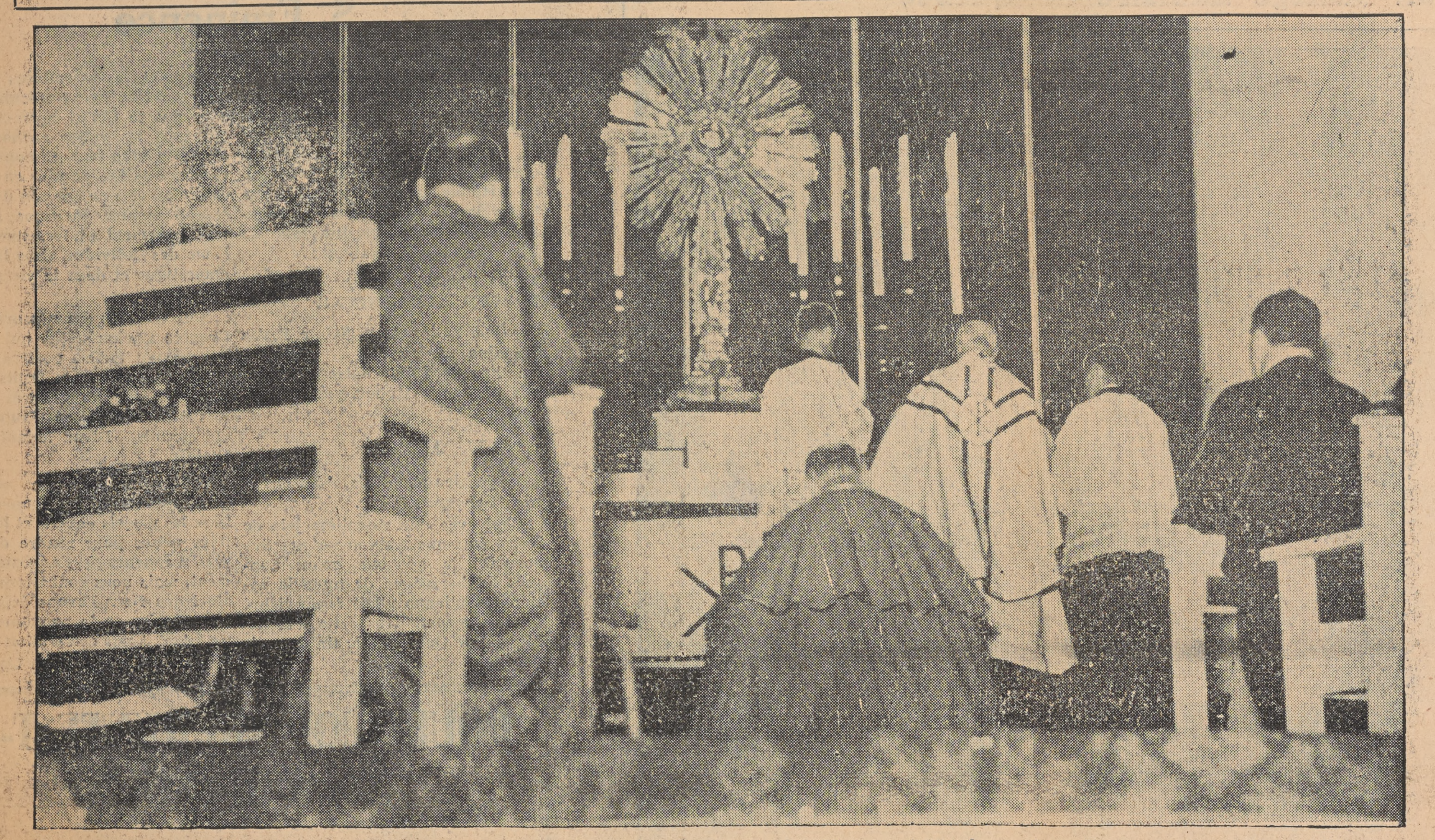
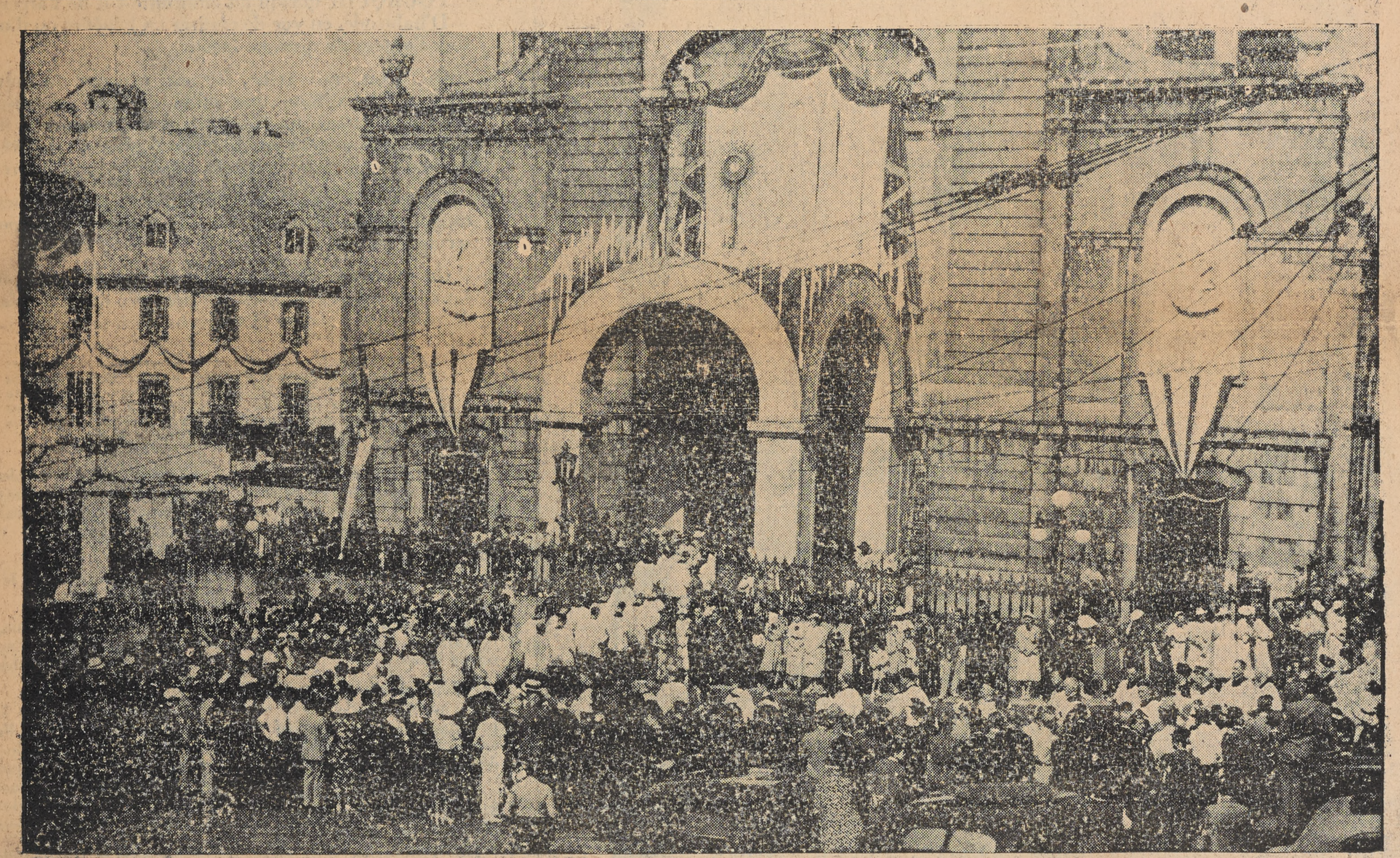


Photo prise au cours de l'heure d'adoration, avant la messe de minuit sur les Plaines d'Abraham. Som Eminence le cardinal Villeneuve, légat papal, assiste à cette heuer. On voit ici, près de l'autel du gigantesque reposoir.



Cette photo nous montre une partie de la foule devant la Basilique, alors que le cardinal-légat y fait son entrée. (La Patrie Service)

Les voeux du Congrès Eucharistique National Canadien

La formation eucharistique des jeunes enfants — L'usage du missel pour les fidèles — Le chant collectif

L'ASSISTANCE A LA GRAND'MESSE DOMINICALE

QUEBEC, — Voici la liste des voeux formulés par le premier congrès eucharistique national canadien à Québec:

1. — Attendu que la famille est la source de vie dont dépend la condition religieuse de toute la société et que la Saint-Eucharistie est la source de tout bonheur dans une famille catholique, le congrès émet le voeu que tous les efforts soient faits pour transformer nos foyers catholiques en vrais sanctuaires vivants, en favorisant dans tous les membres de nos familles chrétiennes une solide piété eucharistique, et en introduisant dans chaque foyer les belles dévotions de l'intronisation du Sacré-Coeur et de l'adoration nocturne.

Les enfants

2. Attendu que, selon le désir ardent de Sa Sainteté le Pape Pie X. de vénérée mémoire, l'enfant doit être formé, dès ses plus tendres années, à une solide piété eucharistique, le congrès émet le voeu qu'on encourage de toutes façons les parents et les éducateurs à assurer par les moyens les plus efficaces la formation eucharistique des jeunes enfants. Dans le même but, le congrès demande spécialement d'enrôler de bonne heure les enfants dans la "Croisade eucharistique", si éloquemment recommandée par Sa Sainteté le Pape Pie XI et que le cardinal Villeneuve a désignée comme "le premier échelon des organisations d'action catholique".

La messe

3. — Considérant que l'acte par excellence de religion, la messe, est de nécessité primordiale pour la vie surnaturelle de l'individu et de la société;

Considérant qu'un trop grand nombre de fidèles vivent dans l'ignorance de la messe et qu'ils n'y voient qu'un acte extérieur auquel ils assistent passivement;

Considérant que la cause de cet état d'âme réside dans l'inintelligence du rôle important que les fidèles ont à jouer dans ce mystère sacré;

Le chant collectif

6. — Considérant qu'il importe souverainement d'intéresser les fidèles à la messe afin de les aider à la mieux entendre, le congrès émet le voeu que l'on encourage le plus possible le chant collectif des fi-

B) — Que les prédicateurs mettent tout leur zèle à bien expliquer la messe aux fidèles;

C) — Qu'on encourage les fidèles à assister à la messe, autant que possible, tous les jours de la semaine.

La communion

4. — Attendu que la communion est le meilleur moyen de participer activement au saint sacrifice de la messe;

Attendu que la liturgie de l'Eglise assigne à la communion des fidèles une place bien précise dans la célébration du saint sacrifice;

Le congrès émet le voeu qu'on encourage par tous les moyens les fidèles à communier autant que possible, à la communion de la messe.

Le missel pour les fidèles

5. — Considérant que l'utilisation du missel romain est, pour tous les fidèles, l'un des meilleurs moyens de participer activement au Saint-Sacrifice, le congrès émet le voeu que les prêtres et les éducateurs encouragent le plus possible les fidèles à se servir d'un mis-

Le congrès émet le voeu:

A) — Que dans l'enseignement religieux on insiste davantage à l'église et à l'école sur la place prépondérante que doit occuper la messe dans la piété des fidèles;

sel pour entendre la messe. Qu'ils aient à coeur d'enseigner aux fidèles comment se servir du missel. dèles et tout autre moyen d'assurer la participation active au Saint-Sacrifice.

7. — Considérant que l'action catholique suppose nécessairement une action liturgique bien entendue, le congrès émet le voeu que, dans les cercles d'études des divers groupements d'action catholique, on accorde une attention toute spéciale à l'étude du Saint-Sacrifice de la messe.

L'Assistance à la Grand'messe

8 — Considérant qu'il importe souverainement que tous les catholiques soient toujours fidèles au précepte de la messe dominicale, le congrès émet le voeu qu'on unisse tous les efforts pour assurer le respect du dimanche par l'assistance à la messe, et spécialement à la grand'messe dominicale.

La dévotion au Sacre-Coeur

9. — Considérant que les souverains pontifes ont vivement encouragé, depuis plusieurs années, la dévotion au coeur eucharistique de Jésus, le congrès émet le voeu que cette dévotion se répande de plus en plus dans le Canada catholique.

Les ligues de communion

10. — Considérant que la communion est absolument nécessaire au maintien de la vie surnaturelle, le congrès émet le voeu qu'on encourage de toute fçon la communion fréquente, même chez les enfants, et qu'on exhorte les fidèles à s'enrôler en grand nombre dans les ligues de communion.

—:::—

La royauté du Christ Eucharistique

Laissé à lui-même, l'homme, hélas! est sujet à l'erreur et au mensonge; dans ses rapports avec ses semblables, s'il ne prend que son intérêt pour guide,. il n'y a que droits méconnus, engagements violés, transgressions, surprises et abus; et de combien de rivalités, de combien de divisions, l'orgueil et l'égoisme ne sont-ils pas les causes? Que les individus, les sociétés, les peuples reconnaissent la royauté du Christ Eucharistique, qu'ils se mettent dans le rayonnement de Celui qui éclaire tout homme venant en ce monde, et les esprits seront établis dans la vérité, la vérité la charité pénétrera les coeurs, la réglera.

NOUVELLES

Les catholiques à la B. B. C.

Des protestants s'alarment de leur influence croissante

LONDRES, — Dans son rapport annuel, la Protestant Reformation Society déclare que des protestants éprouvant une "alarme croissante" à constater qu'il y a "pénétration croissante de la British Broadcasting Corporation par des influences catholiques romaines (s'exerçant) à des postes aussi importants que ceux d'adjoint du directeur et de rédacteur du Radio-Times."

L'adjoint du directeur général de la B. B. C., le capitaine Cecil Graves, est un catholique. On a dit qu'il pourrait devenir directeur général en remplacement de Sir John Reith, qui est maintenant président des Imperial Airways. Mais, dans une colonne de l'Evening Standard quelqu'un a pronostiqué que le capitaine Graves ne receyra la promotion en question, parce qu'il est catholique et que l'Eglise anglicane ne consentirait pas à laisser un non-anglican diriger la radio, qu'elle considère comme un moyen d'instruction religieuse.

UNE SOEUR GRISE MEDAILLEE DE L'ACADEMIE FRANCAISE

OTTAWA — Son Excellence le Comte Robert de Dampierre, Envoyé Extraordinaire et ministre Plénipotentiaire de la République Française, a fait tenir à Soeur Paul-Emile, des Soeurs Grises de la Croix, la médaille de vermeil de l'Académie française.

Cette médaille est le couronnement du "Renouveau Marial dans la littérature française depuis Chateaubriand jusqu'à nos jours", thèse que la récipiendaire présentait à l'Université d'Ottawa, en mai 1936, pour l'obtention du doctorat ès lettres. T. R. P. Hébert, O.M.I., a remis la médaille à la religieuse.

—:::—

LES BOURSIERS CATHOLIQUES

PARIS, — Un groupe de boursiers d'Action Catholique s'est constitué à Paris. Le cardinal archevêque tint à présider sa première séance à laquelle assistaient, fraternellement mêlés; plusieurs centaines d'agents de change, de fondés de pouvoir, de coulissiers ou de simples commis. Au cours de leur réunion les boursiers catholiques fixèrent les quatre points de leur doctrine; "Primo la charge n'est pas seulement une somme de capitaux mais un corps social. Pour le patron il n'est pas seulement une source de revenus mais une charge au sens propre comportant charge d'âmes. Secundo cet esprit doit se manifester par la collaboration généreuse entre tous les ouvriers d'une même oeuvre. Tertio les jeune employés doivent être confiés à des moniteurs qui les aideront à apprendre le métier, à la pratiquer selon des directives chrétiennes et pontificales. Quarto les aînés doivent exercer un parrainage sur les jeunes pour maintenir leur moralité à l'abri de tous périls.

Dans une allocution longuement applaudie le cardinal Verdier montra comment le développement de l'influence catholique dans un milieu difficile entre tous, attestait la vitalité du catholicisme sous le ciel libre de France.

—:::—

Lettre autographe...

(Suite de la page 11)

le pieux concours des fidèles et par la splendeur des rites sacrés, l'on pressent devoir être éminemment salutaire.

Nous Te choisissons donc, Toi Notre bien-aimé Fils, qui occupes ce très illustre Siège Métropolitain et qui entre tous brilles du magnifique éclat de la Pourpre Romaine et Nous Te proclamons Notre Légat, afin que Tu tiennes immédiatement Notre Place à Québec, et qu'en Notre nom et par Notre autorité, Tu présides le Congrès Eucharistique Canadien.

Exhorte tous ceux qui se réuniront, à Québec, à payer de retour l'amour du Christ Jésus qui nous nourrit de sa Chair et nous commande de vivre de sa vie; en sorte que le ferveur de la charité, se répandant en toutes sortes d'oeuvres de bien, tourne très heureusement à l'accroissement de l'Eglise et à la prospérité de la patrie.

Puisse Notre Bénédiction Apostolique être le gage de ces faveurs célestes, et la preuve de Notre particulière dilection; cette Bénédiction Apostolique que Nous accordons très affectueusement dans le Seigneur à Toi, Notre bien-aimé Fils, et aux autres Evêques, de même aussi qu'aux compagnons de Ta légation et à tous ceux qui seront assemblés dans la ville de Québec.

Donné à Castel Gandolfo près de Rome, le trente-et-unième jour du mois de mai, l'an mil neuf cent trente-huit, de Notre Pontificat le dix-septième.

PIE XI, PAPE.

L'Eglise catholique en Angleterre

La revue The Tablet publie une très intéressante statistique d'où il ressort que le catholisme est, en Angleterre, en progression rapidement croissante. Ces progrès s'accentuent notablement depuis une dizaine d'années. Mais il faudrait voir quelle est dans ce progrès la proportion de l'élément d'origine irlandaise.

En 1851, on comptait en Angleterre 596 églises. Ce nombre passait à 727 en 1860 et à 1,134 en 1879. L'augmentation s'est régulièrement poursuivie depuis lors, puisque, en 1925, il y avait 2,064 églises, et 2,388 en 1935. Notons que pour la seule circoncription de Westminster (Londres en partie) les 50 églises de 1851 se sont multipliées à 168 en 1935.

Parallèlement, le service du culte, qui exigeait, bien entendu, un accroissement des effectifs ecclésiastiques, a montré une extension proportionnellement plus large des cadres du clergé. En 1851, les divers diocèses avaient un total de 739 prêtres; en 1879, 1,578; en 1925, 2,966, et en 1935, 3,700. (On remarquera, entre autres, la progression remarquable survenue au cours de la dernière décade).

La vie religieuse anglaise s'est également manifestée, durant cette même période, par une floraison similaire des couvents. Ils étaient de 62 en 1851; ils quintuplaient en 1879 avec 304 maisons; en 1925, ils passaient à 860 et se dénombraient 984 en 1935. Ici encore, des chiffres du diocèse de Westminster sont particulièrement significatifs, en effet, la dizaine de couvents qui y existaient en 1851 s'est élargie durant le même laps de temps aux 170 que l'on y comptait en 1935.

L'épuration bolcheviste

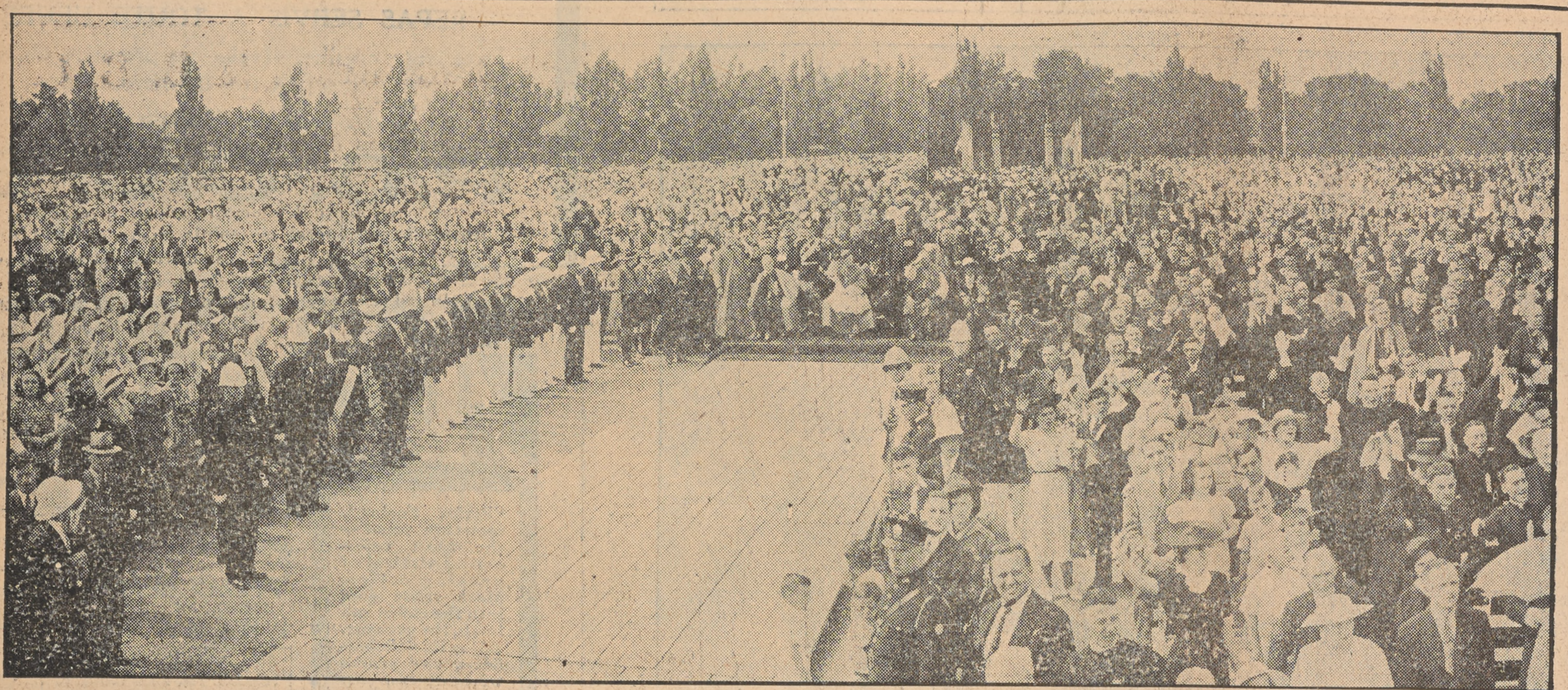
MOSCOU — Le journal officiel de l'armée révèle que depuis un certain temps il se fait une épuration des organismes politico-militaires et qu'il s'agit d'une mesure pour assurer la bolchevisation des soldats. Il annonce que deux "rejetons" du général Gamarnik ont été "extirpés" au cours des quatre derniers mois. Ce sont le généraux Feldman et Bouline. Feldman a été exécuté pour trahison. On ne connaît pas le sort de l'autre.

Gamarnik, qui était vice-commissaire de la guerre et de la marine, est mort il y a un an. Il paraît qu'il s'est suicidé.

Il y a tout lieu de penser que c'est le chef du bureau politique de l'armée, Lev Mekhlis, qui dirige l'épuration.

La Pravda, organe de comité central du parti communiste, a révélé l'épuration des cadres, communistes de l'Ukraine. Cette épuration atteint ceux qui ont dirigé la précédente.

Une foule recueillie assiste au "Mystère de la Messe", à Québec



C'est au milieu d'un saisissant silence que se sont déroulées les diverses scènes qui composent la pièce sacrée "Le mystère de la Messe" sur le théâtre en plein air érigé sur les Plaines d'Abraham. Plus de 65,000 personnes, en majeure partie des enfants, assistèrent à la représentation donnée spécialement pour les jeunes L'auteur de la pièce, M. Henri Ghéon, arrivé de France pour l'occasion, était parmi la foule des auditeurs. 2,000 acteurs figurent dans cette représentation grandiose. A gauche, on voit une partie de la foule immense; au centre, le cardinal-légat entouré de sa suite; et à droite, autre vue de la foule parmi laquelle on remarque plus particulièrement un grand nombre d'ecclésiastiques.

(LA PATRIE SERVICE)

30,000 personnes entendent la messe, sur les plaines d'Abraham

(1)—Une partie de la foule de 30,000 personnes qui entendirent la messe en plein air, sur les champs de bataille des Plaines d'Abraham; (2)—S. E. Monseigneur Georges GAUTHIER, archevêque-coadjuteur de Montréal, prononçant le sermon en français; (3)—S. E. M. E.-L. PATENAUDE, lieutenant-gouverneur, et Mme Patenaude, entendent le saint sacrifice; (4)—Les membres du choeur de chant, à la messe pontificale, hir matin; (5)—S. E. le cardinal légat, au trône, durant la messe pontificale, revêtu des ornements blancs de sa dignité de légat papal. Le trône, placé tout près de l'autel, est également tout blanc.

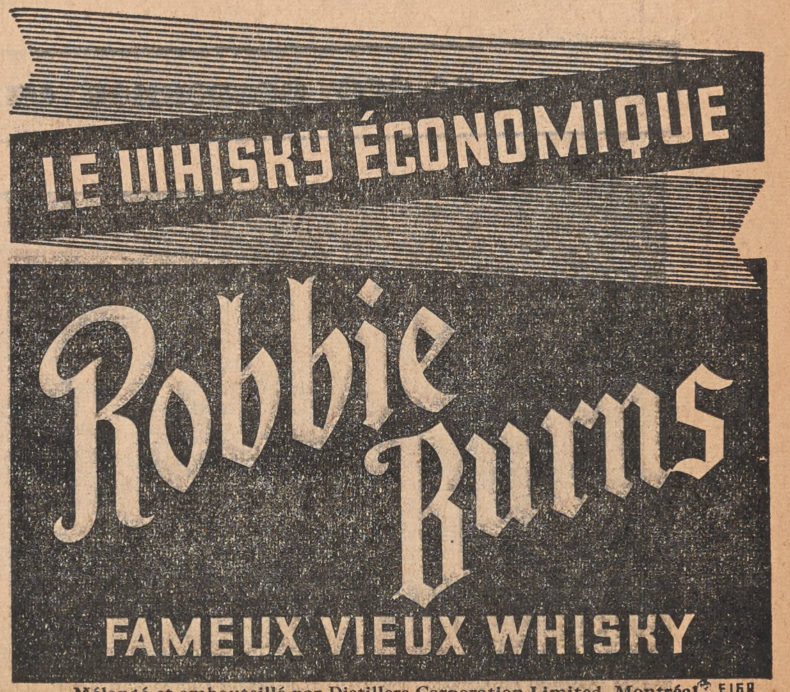
(LA PATRIE SERVICE)

Sur les plaines d'Abraham, lors de la première messe en plein air



(1) Son Eminence le cardinal Villeneuve arrive sur les Plaines, Il est accompagné de Mgr Martini, de la mission papale, de l'abbé Paul Bernier, chancelier du diocèse et du commandeur Jules Côté de Québec. (2) Une autre photo du cardinal-légat arrivant à son trône pour la messe pontificale en plein air, d'hier matin. On remarque les membres de la mission papale marchant à ses côtés. (3) Les ministres du gouvernement provincial à la messe en plein air. A gauche, l'hon. Henry-L. Auger et Mlle Auger. A droite, l'hon. Onésime Gagnon et Madame. (4) Dans les rues de Québec. Son Eminence le cardinal-légat circulait dans les quartiers de la basse ville, aux acclamations d'une foule immense. A ses côtés, Mgr Martini et le comte Nasalli-Rocca di Corneliano, membre de la mission papale. (5) Son Honneur le maire Lucien Borne, de Québec et Madame Borne, assistent à la messe en plein air. (LA PATRIE SERVICE)





ESQUISSE HISTORIQUE de la paroisse de N.-D. du Perpétuel Secours de L'ANSE-AU-COTEAU (CUT KNIFE)

L'école est le théâtre du combat pour la cause française dans l'Ouest Canadien. Là où les Canadiens français, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas eu leur couvent ou école séparée, pour que le français puisse être enseigné à la génération future, c'en est fini de la survivance française dans ces centres. On sera encore catholique, mais cette foi, en butte et aux prises avec l'élément protestant et athée qui prédomine dans les centres mixtes, diminue beaucoup. Les mariages mixtes sont la conséquence inévitable de cet état de choses. A la troisième génération, après avoir perdu la langue, la foi n'existera plus.

Les curés, qui ont desservi notre paroisse depuis son origine, ont tous compris cet important problème de l'éducation et de l'instruction religieuse française. Le Père Pascal, premier curé résident, fit un grand nombre de démarches pour arriver à ce but d'avoir une école-pensionnat; il écrivit à plusieurs maisons-mères de religieuses dans l'est du Canada et de la France. Toujours la même réponse: "Nous n'avons pas de sujets, il faut attendre". Le Père Pilon continua ce travail avec un dévouement et une énergie admirables. S'il ne réussit pas . . . il avait les dieux contre lui et son école-pensionnat.Il se fit donner par M. Robert Dion, 2 1-2 acres de terrain pour la future école séparée; il organisa de plus une souscription d'argent. A la louange des paroissiens, tous, sans exception, seront en faveur du projet, et souscrivent en peu de temps une somme d'au-delà de $2,000.000, s'engageant à fournir la pierre, le sable et le transport des matériaux. Fort de cet appui moral et financier, le Père Pilon résolut d'aller frapper, comme son prédécesseurs, à la porte de maisons-mères de plusieurs communautés; il eût la même réponse: "Il faut attendre, attendre encore. Nous n'avons pas de sujets disponibles." Enfin, à la suggestion de Monseigneur l'Evêque, le Père Pilon s'adresse aux Révérendes Soeurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe. Là, il reçut un bon accueil et sa demande fut prise en sérieuse considération par le conseil provincial qui accepta la proposition. Soeur Jeanne-de-Valois, provinciale, écrivit donc au curé que les religieuses de la Présentation iraient à l'été 1927 ouvrir une école-pensionnat à Cut-Knife.

Enfin, les soeurs attendues depuis si longtemps, vont venir et les catholiques sont dans la jubilation. A une assemblée spéciale des catholiques tenue en mai, il fut décidé de donner aux religieuses $500.00 en argent pour bâtir le couvent. En plus, ils garantissent de donner 2 1-2 acres de terrain valant $100.00 de l'acre; ensuite de payer $2000.00 par année pour deux institutrices qualifiées pour l'enseignement dans la province. Avec le territoire des missions comptant plus de 200 familles, le nombre des pensionnaires serait certainement de trente à trente-cinq élèves. En retour, les religieuses devront bâtir une école-pensionnat convenable pour loger les pensionnaires et fournir deux salles pour les classes. C'était le système d'école paroissiale en vogue aux Etats-Unis. Entre-temps, on ferait des démarches pour l'obtention de l'école séparée: ce qui ne causerait aucune difficulté puisque les catholiques possèdent plus des 2-3 de l'évaluation totale.

Mais il était dit que notre paroisse n'aurait pas son école et elle n'en a pas encore. Bien que les religieuses de la Présentation eussent promis de venir à Cut-Knife — promesse renouvelée au Procureur de l'Evêché de Prince-Albert en janvier1927, au couvent de Marieville, Qué., par la Révérende Soeur Provinciale, Soeur Jeanne-de-Valois— ces religieuses, au mois de juin se dirigeaient du côté de Wakaw, où les attendaient de nombreuses difficultés de toutes sortes. Elles ne purent enseigner longtemps à l'école publique, ni même à l'école séparée: des difficultés locales fomentées ou activées par le fanatisme les en chassa. Ce fut même, semble-t-il, la cause première du déchaînement de cette campagne insidieuse contre la religion catholique en 1928, faite par Maloney, Blanchet et cie. Enfin, si, par une loi odieuse, les religieuses furent obligées d'enlever luer costume pour enseigner dans la province, les troubles de Wakaw en ont été enquelque sorte le point de départ.

Cependant les religieuses de la Présentation ne sont pas du tout à blâmer; elles sont allées où on croyait voir des besoins pressants. Aujourd'hui elles y enseignent un peu de musique et font l'office de sacristines à l'église paroissiale en attendant des jours meilleurs. Nous restons tout de même convaincus qu'elles auraient dû venir à Cut-Knife pour la survivance catholique et française de ce centre. Le curé actuel, M. l'abbé Arès dès son arrivée au milieu de nous, s'est empressé d'enboîter le pas de ses devanciers au sujet de ce problème local; mais la crise et surtout la sécheresse ont arrêté toute possibilité de réalisation immédiate. En ce moment, par rapport à notre école-pensionnat, si nécessaire dans un territoire comme celui de Cut Knife et des missions, nous sommes encore au même point qu'en 1926. Il est à espérer qu'une de ces communautés de religieuses enseignantes, se décide à venir, lorsque les temps seront meilleurs, fonder cette oeuvre si importante pour le plus grand bien de notre paroisse, et des Canadiens français, en particulier, de notre région. Sinon, c'en est fini ici de notre nationalité, et du maintien intégral de la foi catholique.

Statistiques de la paroisse

L'augmentation de la paroisse Natre-Dame du Perpétuel-Secours est due surtout à son accroissement naturel. Loin des centres catholiques et français, les premiers colons immigrés, tous de la même région,, auront peu de rapports avec les centres voisins— Delmas, Battleford, éloignés de 40 milles.

Conséquemment les mariages auront lieu surtout entre catholiques et protestants convertis, et entre les enfants des premiers paroissiens. De ce fait, il n'y a que 2 mariages mixtes dans notre paroisse sur un total de 63 familles. En 30 ans— 1907 à 1937— il y a 254 baptêmes— moyenne de 7 par année— dont 17 convertis adultes, 49 sépultures, et 51 mariages. Les 15 familles du commencement de la colonie sont montées à 80 (environ 400 de population) en 1930. A cause de la crise, de la sécheresse et des mortalités, 17 familles sont depuis parties ou disparues.

Il y a eu 17 baptêmes enregistrés en 1917 et pas un seul en 1912; 5 mortalités en 1933 et 1936 respectivement.

Visites pastorales et autres

Le 24 mai 1909, Monseigneur Albert Pascal, O.M.I., vicaire apostolique de Prince-Albert fit sa première visite dans la paroisse; il bénit la chapelle-résidence que l'on avait érigée en 1907 au service du culte et donna le sacrement de confirmation à Rose I. Forest (Mme R.-J. Dion), Alphonsine Forest (Mme N.-J. Beatch), Jeanne Loranger (Mme H. Dion), Delvina Chouinard,David A. Jeannotte, Léonard et Ernest Chouinard. Mgr Pascal félicita les colons de leurs bon esprit et les encouragea dans leurs difficultés des premiers débuts. Cette visite fut grandement appréciée par la population catholique. On se sentait moins seul dans ces immenses prairies, en voyant l'évêque venir au milieu de ses pauvres diocésains, leur apporter les consolations et les encouragements de notre sainte religion.

Monseigneur Pascal fit une autre visite en 1914, le 14 juillet, accompagné des RR. PP. Vachon, Vandendaele et Lacombe, O.M.I., pour bénir la nouvelle église ainsi que la cloche: quelques enfants et adultes furent confirmés.

Nous voyons par les registres de Carruthers que Mgr Pascal est venu à cet endroit le 22 septembre 1918, pour bénir la nouvelle église. Il a certainement dû passer par Cut-Knife mais on ne trouve aucun détail à ce sujet.

Monseigneur J.-H. Prud'homme, Evêque de Prince-Albert et Saskatoon fit sa première visite le 14 septembre 1923 accompagné du P. Blanchin, O.M.I., et M. Beaulac, ecclésiastique, secrétaire. 60 enfants furent confirmés ce jour-là. Parrains et marraines: MM. Arthur Leboeuf, John Bird et leurs épouses

La deuxième visite de Mgr Prud'homme eut lieu le 5 octobre 1925; il était accompagné cette fois des RR. PP. Portier et Simard, O.M.I., et de l'abbé Ant. Laliberté comme secrétaire. 41 confirmés. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Dion.

Monseigneur insista sur l'opportunité d'une école séparée avec couvent pour la survivance catholique et française de notre paroisse. Il s'engagea à faire tout son possible pour trouver des religieuses. Nous remarquons dans son rapport de visite pastorale: "A Cut-Knife, il y a de la piété, un bon esprit paroissial et de l'initiative".

De nouveau, le 26 septembre 1929, l'évêque du diocèse était avec nous. donnant la confirmation à 36 enfants. Parrain et marraine: M. et Mme D. Riopelle. Il était accompagné cette fois des RR. PP. Allard, Pilon et Demers, O.M.I.

Monseigneur intéressa beaucoup les catholiques par une magnifique conférence sur Thérèse Newman, la stigmatisée de Konnersreuth.

Pendant cette visite, il fut décidé de détacher le territoire des missions, de Cut-Knife (Carruthers, Winter, Marsden) et d'établir un prêtre résident à Carruthers. De cette façon, le curé pourra dépenser toutes ses énergies et consacrer tout son temps à l'organisation de la paroisse de Cut-Knife. Cependant cet arrangement ne subsistera qu'à de différents intervalles à cause des difficultés locales, dépression, sécheresse ou autres. Depuis deux ans, tout le territoire des missions qui comprend aujourd'hui, Carruthers, Baldwinton, Winter, Freemont, Beechwood, Marsden, Unwin et Rutland, est de nouveau rattaché à Cut Knife.

En rapport avec la question toujours actuelle de l'école séparée et du couvent, Monseigneur Prud'homme vient visiter la paroisse du 26 au 29 septembre 1931. Il amenait avec lui deux religieuses de L'Assomption de la S. V., du couvent de Battleford, afin de s'enquérir sur place de la possibilité d'établir ici un petit couvent. Le comité du couvent eut plusieurs entrevues avec les visiteurs. On discuta la fameuse question, depuis si longtemps sur le tapis, sur tous ses angles. Cependant à cause de la dépression et de la sécheresse l'exécution de ce projet fut remise à plus tard.

Le 4 août 1933, visite pastorale de Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince-Albert, à Cut-Knife et dans les missions de Carruthers,

(Suite à la page 15)

Les scènes dernières de la manifestation de foi nationale





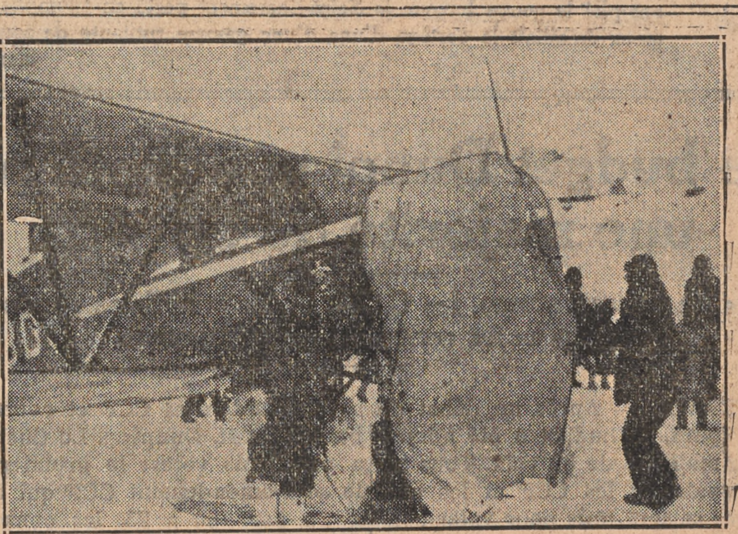




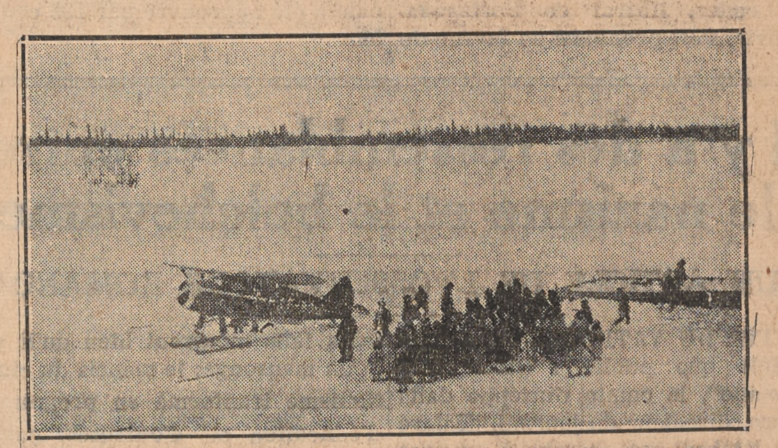




Quelques scènes du Congrès Eucharistique National de Québec prises par le photographe de la "Patrie' pendant que les manifestations touchaient à leur fin. Plus de 100,000 personnes ont assisté dans le plus grand recueillement aux cérémonies de clôture. (1) Les Montréalais qui dirigeaient à Québec les Petits Chanteurs d'Hochelaga; au centre, M. M. Côté; (2) le cardinal-légat adresse la parole à la foule énorme réunie sur les Plaines à l'issue de la messe pontificale de dimanche matin; de gauche à droite, S. E. Mgr Mozzoni, secrétaire de la délégation apostolique au Canada; Mgr Laflamme, curé de Notre-Dame de Québec; S. Em. le cardinal Villeneuve; (3) photo prise lors d'une des séances d'études au Palais Montcalm; l'on reconnaît le cardinal-légat; la délégation italienne qui composait sa suite; LL. EE. NN. SS. Omer Plante, Georges Gauthier, E. McGuigan; (4) un fidèle vu plutôt rarement dans les Congrès Eucharistique: un Esquimau de l'Arctique canadien, accompagné du Père Ducharme, o.m.i., (portant la barbe) missionnaire de Chesterfield Inlet; (5) photo prise à la gare Union de Québec; les Petits Chanteurs d'Hochelaga s'apprêtent à prendre le chemin du retour; (6) autre scène de la séance d'études au Palais Montcalm. (La Patrie Service).



FORT CHIPEWYAN — Au retour d'un longue randonnée, l'évêque du vent" arrive de Lettie Harbour, sur l'Océan Glacial. Dès l'arrivée le moteur de l'avion est soigneusement enveloppé pour le protéger contre le froid et le neige. — (Services "Adhoc", Edmonton.)



C'est grande fête à Aklavik, dans le Delta du MacKenzie. Mgr. Breynat vient d'y arriver avec son "Oiseau Bleu", pour visiter la Mission. (Services "Adhoc", Edmonton.)



Services "Adhoc" Edmonton

"L'Oiseau Bleu", au repos pendant une tempête au Fort Reliance, l'Extrême Est du Grand Lac des Esclaves.

LE IIe CONGRES MONDIAL DE LA JEUNESSE

L'"Entente Internationale de Genève publie la note suivante:

Une publicité importante est lancée par l'Union des Associations pour la S.d.N. en faveur du 11econgrès mondial de la Jeunesse qui se réunira sous les auspices, au mois d'août prohain, aux Etats-Unis. Une fois de plus, la collaboration des communistes est acquise à ce Congrès et il est vraisemblable que les débats dévieront vers une apologie du communisme et de l'URSS, comme ceux du 1er Congrès, réuni à Genève en 1936.

On se souvient que ce 1er Congrès avait déjà paru tellement suspect, que l'évêque du diocèse de Genève avait interdit aux Jeunesses catholiques d'y participer. Les Jeunesses d'Italie, d'Allemagne et d'Autriche s'étaient également abstenues à cause de la collaboration étroite des communistes.

Le journal catholique "L'Avenire" de Rome, met en garde aujourd'hui la jeunesse catholique du monde entier contre le IIe Congrès mondial de la Jeunesse et il écrit: "La véritable nature et les buts réels de ce mouvement, au service des Internationales maçonnique et communiste sont plus que suffisants pour mettre en état d'alarme la Jeunesse catholique du monde entier. Sous le drapeau de la contrebande de la paix, le Grand Orient continue à accumuler les ruines religieuses, morales et civiles, sur lesquelles la barbarie de Moscou multiplie aujourd'hui ses grandes manoeuvres pour la révolution mondiale de demain".

:::

Esquisse...

(Suite de la page 14)

Winter, Baldwinton et Marsden, les jours suivants.

33 enfants furent confirmés à Cut-Knife; parrain et marraine: M. et Mme N.-J. Beatch.

Dans les missions, 64 enfants reçurent le sacrement de confirmation, dont 6 à Carruthers, 24 à Winter, 22 à Baldwinton et 11 à Marsden. Partout l'assistance fut nombreuse particulièrement dans les missions où pour la première fois, on voyait l'évêque du diocèse. A Baldwinton, Mgr l'évêque bénit la nouvelle église et lui donna comme patron Saint Jude, du nom du donateur, Jude Quim de Toronto, Ont. A Cut Knife, il y eut baptême, première communion et confirmation de deux convertis lors de la visite de l'évêque: Joseph Wallace et Florence Morrison. Dans son rapport, Mgr trouve beaucoup de changements dans la paroisse, tant au point de vue spirituel que temporel. Le presbytère a été peinturé ainsi que l'église, l'électricité installée partout, 2500 arbres plantés sur la propriété, club des jeunes gens fondé, etc. "Paix et harmonie existent là où malaise et querelles de familles faisaient prévoir tempête".

L'immense procession solennelle se met en branle



Tous les ordres religieux, toutes les communautés d'hommes et de femmes, sans compter les évêques, les archevêques, toutesles associations daction catholique étaient représentés, lors de la procession solennelle qui a clôturé, à Québec, le premier congrès eucharistique national. Une foule de pas moins de 250,000 personnes massées sur les trottoirs ont plié le genou lorsque le Saint-Sacrement porté en triomphe a paru. Emotion religieuse qui fut baignée d'une fête pour les yeux tant la diversité des robes et des ornements religieux émaillait le cortège d'une d'une gamme rutilante de couleurs. Ci-desus deux sections du pieux défilé; le Saint Sacrement est porté dans les rues de la ville; une partie du clergé de la Basilique. (La Patrie Service).

Le budget Dunning adopté par une majorité de 88 voix

Tous les conservateurs, les C.C.F. et les créditistes s'unissent pour voter contre le gouvernement

OTTAWA, — Après un débat de trois jours, le budget a été adopté à une majorité de 83 voix. Tous les conservateurs, les CCF et les créditistes se sont unis pour voter contre le gouvernement. Les libéraux ont fait bloc pour soutenir le ministère. Chez ces derniers il n'y a eu qu'une seule dissidence. M. Harry Leader, libéral de Portage-la-Prairie, s'est prononcé en faveur du sous-amendement CCF et contre le budget de M. Dunning. La Chambre a pris trois votes: le premier sur le sous-amendement CCF qui a été battu par 169 à 23, les conservateurs votant avec les libéraux; le second, sur l'amendement conservateur qui a été battu par 136 à 53; le troisième, sur la motion principale a été approuvée par 135 contre 52.

Il y a des ressemblances entre le nazisme et le bolchevisme

UN ARTICLE DE L'"OSSERVATORE ROMANO"

CITE DU VATICAN, — Dans un article que publie l'"Osservatore Romano", le comte Giuseppe dalla Torre, directeur du journal, déclare que l'Allemagne cherche à prouver que le conflit entre les nazis et l'Eglise résulte uniquement du "catholicisme politique", mais que certains faits montrent bien qu'il y a là un mensonge: le mépris du christianisme tranformé en programme d'éducation et d'odieuses calomnies contre l'Eglise. Il signale qu'il y a des ressemblances entre le nazisme et le bolchevisme.

Un nombre record de bulletins de scrutin déposés le 8 juin aux élections de la Saskatchewan

REGINA — Les électeurs de la Saskatchewan ont déposé 445.731 bulletins dans les urnes au cours des élections du 8 juin dernier. Ceci constitue un nombre record pour des élection provinciales en Saskatchewan. Le vote de 1938 dépasse celui de 1934 par 16,581. Le nombre des bulletins en 1934 étaient de 428,880.

Le total indiqué pour 1938 n'inclut pas le vote relativement petit des circonscriptions d'Athabaska et de Cumberland, dans le nord de la province, qui n'iront pas aux urnes avant le 28 juillet. Le chiffre donné pour 1934 comprend ces deux circonscriptions.

Le vote dans le nord est trop petit pour changer beacoup les choses. Il est ordinairement de 2,000 à 3,000. Le vote populaire par partis, dans les élections de 1934 et 1938, est le suivant:

	1934	1938
Libéraux	206,181	199,657
Conservateurs	114,973	57,902
C. C. F.	103,582	82.630
Cédit Social	......	70,050
Autres partis	4,134	35,493

Les libéraux ont obtenu le plus grand pourcentage des votes en 1938, mais ils n'ont pas atteint la moitié.

	Pour cent
Libéraux	44.8
Conservateurs	13.
C. C. F.	18.6
Crédit social	15.7
Autres partis	7.9

Deux fois le nombre des soldats américains tués pendant la Grande Guerre

CHICAGO, — Leconseil de sûreté nationale annonce que les accidents aux Etats-Unis ont fait 106,000 pertes de vie en 1937, soit deux fois plus que le nombre des soldats américains qui furent tués pendant la Grande-Guerre.

Le nombre de blessés dans des accidents a été de 9,900,000, soit au moins un sur quatre familles. La somme dépensée dans ces accidents a été de $3,600,000,000. Les accidents d'automobiles ont causé 39.-500 pertes de vie.

Toutefois, le nombre des morts accidentelles par 100,000 de population a diminué de quatre pour cent en 1937.

M. DE PONCINS EN EXPEDITION AU GRAND NORD

QUEBEC, — L'"Aurania". de la ligne Cunard White Star, comptait parmi les passagers qui figuraient à son bord, un jeune journaliste français, voyageur et explorateur qui a parcouru plusieurs continents, M. le vicomte G. de Poncins. Il est descendu à Montréal et de là rejoindra S. E. Mgr Breynat, vicaire apostolique du MacKenzie. C'est en compagnie de l'illustre prélat missionnaire que le vicomte de Poncins se rendra, en avion, dans les régions du grand Nord où il fera un voyage de quatre à six mois, pour le compte de la société de géographie de France, et, officieusement, du Muséum de Paris.

PROPAGANDE COMMUNISTE PARMI LES ETUDIANTS AMERICAINS

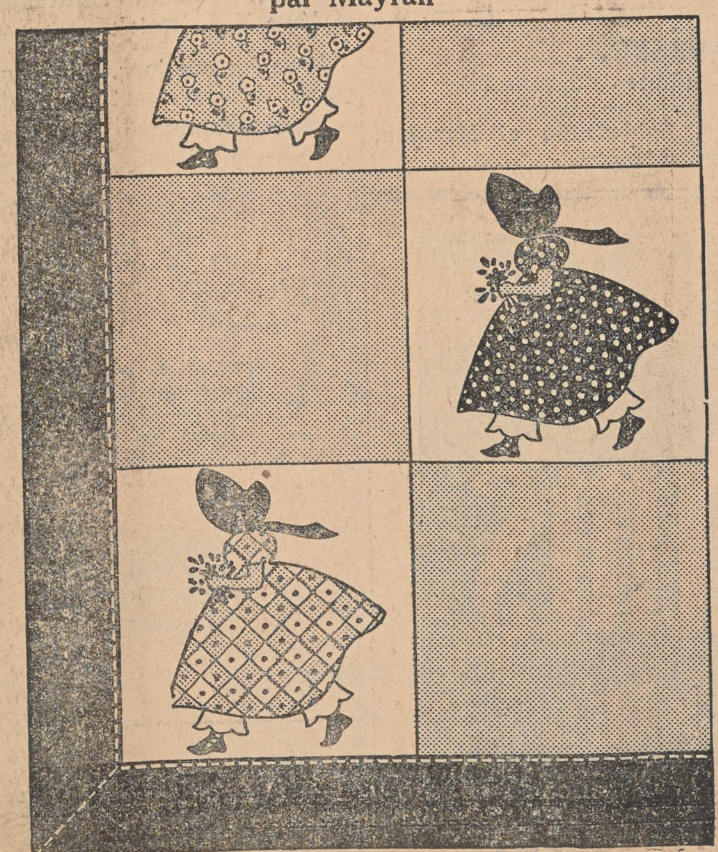
La propagande communiste aux Etats-Unis fait de grands progrès parmi les étudiants. Voici ce qu'a déclaré à ce sujet le Comité enquêteur sénatorial de l'Etat de Wisconsin, à l'occasion de sa 62e session sur les systèmes en vigueur dans l'Université de cet Etat:

"Le Comité enquêteur a constaté que, pendant plusieurs années, l'Université en question s'est acquis, aussi bien dans l'Etat que dans la la Confédération, la réputation d'une Institution ultra-libérale, dans laquelle les enseignements subversifs étaient très encouragés. Des communistes notoires y étaient les bienvenus et il leur était permis de répandre leur doctrine, avec la complicité du personnel dirigeant, du personnel administratif et des fonctionnaires de ladite Université.

"Le Comité a examiné les rapports qu'ils avaient reçus à ce sujet et il a estimé qu'ils étaient tellement véridiques que le contenu méritait d'être connu du public".

BONNET D'ETE

par Mayfair



Dessin No. 391 — Au prix de 25 sous.
S'adresser au "Patriote"

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Les suivants ont pour objectif d'abonner 100% de la population française.

St-Victor	Radville
Souris Valley	Fertile
Prud'homme	Scout Lake
Auburnton	Albertville
Montmartre	Storthoaks
Shell River	Alida
Assiniboia	Eldred
Cantal	Boutin
Vonda	Pascal
Ormeaux	Lisieux
Parkman	Aberdeen
St-Front	

Les suivants ont atteint 100% St-Hubert Mission, Whitewood, Inchkeith, Langbank, Beynes, Wauchope, Bellegarde, Redvers, Antler, Frys.

Il ous reste encore 818 abonnements à renouveler.

Les suivants ont déjà renouvelé presque entièrement: Arborfield, Lebret, Prince-Albert, Tisdale, St-Front, Lac-Pelletier, North Battleford, Meskanaw, Leoville, Edam, Jackfish, Meota, Vawn, Paradise Hill, St-Hippolyte, Shaunavon, Wolseley, Spiritwood, St-Louis, Storthoaks, Celtic, Coderre, Albertville, Montmartre, Willow-Bunch, Richard, Bellegarde, Sedley, Meadow Lake, Lajord, St-Walburg, Vonda, Dollard, Lisieux.

D'autres commencent la campagne: Radville, Cantal, St-Denis, Meyronne, Sandall, Le Pas, Laflèche, Neptune, Duck-Lake, Domrémy, Zenon-Park, St-Brieux, St-Victor, Bellevue, Delmas, Debden, Mattes, Park Valley, Rosetown, Saskatoon, Assiniboia, Marcelin.

Prud'homme, Crystal-Spring, Bonne Madone, Beauval, Big River, Lac Vert, Périgord, Ile-à-la-Crosse, Mervin, Fife Lake, Batoche, Kennedy, Laventure, Makwa, Lac Pelletier, Boutin, Shell River, Ormeaux, Eldred, White-Star, Battleford, Lestock, Cut Knife, Quill Lake, Twin Valley, Scout Lake, Auburnton, Manor, Alida, Biggar, Cocherie, Antler, Frys, Fertile, Parkman, Pascal, Aberdeen, n'ont plus qu'à recueillir de nouveaux abonnés.

Les abonnements de cette semaine nous sont venus de: Domrémy, Québec et Meskanaw.

OBPECTIF DE 100%

